

APPRENDRE LA LANGUE POUR REPANDRE LA PAROLE : LE TRAVAIL LINGUISTIQUE DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE JUSQU'EN 1932

Il est évident qu'un missionnaire ne réussira pas à transmettre son message à ceux vers qui il est envoyé s'il ne parle pas leur langue. Cette communication veut montrer comment les M.Afr. ont procédé pour apprendre plusieurs langues de l'Afrique équatoriale, et quels livres ils ont publié dans ces langues jusqu'en 1932. Cette date est celle de la parution d'un catalogue de *Publications en langues africaines* à Alger. Dans la mesure du possible, je donnerai la parole aux missionnaires eux-mêmes, en citant leur correspondance.

Ma présentation évoquera le programme des études de langues dans les maisons de formation ;
ensuite elle citera les instructions des supérieurs au sujet de l'étude des langues africaines ;
je raconterai en détail la démarche des missionnaires pour apprendre la langue luganda qui est la première dans laquelle ils étaient pionniers ;
je raconterai d'une façon plus sommaire leur approche d'autres langues ;
je dirai quelque chose sur l'importance du kiswahili, et de l'apport des M.Afr. à la connaissance de cette langue ;
et puis je ferai quelques observations sur le catalogue de 1932.

Les langues dans les maisons de formation

Sans parler de l'étude du latin, car, au 19^{ème} siècle, tout candidat au séminaire était censé le connaître, rappelons-nous que presque tous les premiers M.Afr., qu'ils entraient dans la Société comme prêtres ou comme séminaristes, venaient de la France. Ils n'étaient pas recrutés en Algérie. Le règlement du scolasticat et du noviciat prévoyait donc l'étude de l'arabe pour tout le monde : « *Ils auront trois classes d'arabe par semaine ...et aimeront, avec la permission de leur directeur, à consacrer à l'étude de l'arabe ou des autres langues indigènes les petits moments libres, que pourrait leur laisser l'étude de la théologie.* »¹ « *Les petites vacances dureront jusqu'au 26 7bre ... On s'appliquera plus particulièrement à l'étude des langues indigènes.* »² En 1876, la seule 'langue indigène' envisageable était le kabyle. Le 13 novembre 1876, le Conseil général de la jeune Société s'était posée la question : fallait-il instituer un cours de langue kabyle au noviciat ? Il a décidé de ne pas le faire. Il restait donc l'arabe.

Instructions des supérieurs

Notre fondateur, Charles-Martial Allemand Lavigerie, archevêque d'Alger, et – à partir de 1882 – cardinal, arriva à Alger en 1867, et devait affronter presque aussitôt une famine qui fit beaucoup de morts et beaucoup d'orphelins. Il fonda notre Société en 1868, et les SMNDA l'année suivante, dans le but de l'aider à secourir les orphelins. Mais, quand il avait accepté le siège d'Alger, il pensait déjà à l'évangélisation de l'Afrique subsaharienne. Jusque là les autres missionnaires, les Spiritains et ceux de Lyon, avaient fondé des missions sur la côte de

¹ Règlement du Scolasticat, approuvé par le Cardinal 1^{er} décembre 1875. A.G.M. Afr. Fonds Lavigerie B 13 – 3, Art. XXXIII

² Ibid. Art.XLVIII

l'Afrique noire, les Comboniens avaient commencé l'évangélisation dans la vallée du Nil et il y avait des Capucins en Ethiopie. En Afrique équatoriale, des millions d'habitants n'avaient pas encore entendu l'Évangile.

La première caravane de M.Afr., qui partit pour l'Afrique équatoriale à Pâques 1878, comprenait neuf prêtres et un frère. Lavigerie rédigea à leur intention des instructions détaillées. Quelques citations :

« La connaissance de la langue indigène est indispensable pour la prédication ; il est donc nécessaire que les Missionnaires s'y forment le mieux et le plus promptement possible. Dès qu'ils seront désignés pour la Mission, ils devront consacrer à cette étude tous leurs moments de loisir. Je recommande instamment aux Supérieurs des Missions de veiller à ce que cette recommandation capitale soit mise partout en pratique. Je désire que, dès que la chose sera possible et au plus tard six mois après l'arrivée dans la mission, tous les missionnaires ne parlent plus entre eux que la langue des tribus au milieu desquelles ils résident.

« Enfin, dans chaque Mission dont le dialecte n'aura pas encore été imprimé, j'ordonne également que l'un des Missionnaires, si le Père Supérieur ne peut pas se charger de ce soin, soit appliqué, pendant une ou deux heures par jour, à la composition d'un dictionnaire, au moyen de ses conversations avec les indigènes et des questions qu'il leur adressera sur la valeur des différents mots.

« Le même Père sera chargé de composer en langue vulgaire un petit catéchisme, qui ne comprendra que les éléments les plus essentiels de la foi et de la pratique chrétiennes, de façon qu'il ne s'étende pas au-delà de sept à huit pages d'impression. On fera ensuite apprendre ce catéchisme aux Noirs et on le leur expliquera avec détails. Plus tard on fera la même chose pour les saints Evangiles. »³

En avril 1880 il composa d'autres instructions :

« Mais ce que je viens de dire suppose que la langue nègre sera écrite ; et, en effet, c'est là qu'il en faut venir le plus tôt possible, pour toute espèce de raisons qui se comprennent d'elles-mêmes et qu'il n'est pas besoin de développer.

« Pour cela, on se mettra immédiatement, dans chaque mission, à la composition d'un dictionnaire et d'une grammaire. Pour le dictionnaire, il faudra prendre un dictionnaire élémentaire français, et à côté de chaque mot français ou arabe placer le mot nègre correspondant. Chacun devra s'intéresser à cette étude. Mais cependant un rédacteur spécial du dictionnaire et de la grammaire sera, en outre, désigné pour la rédaction. Le Conseil de notre Société a désigné le P. Lourdel pour la mission du Nyanza et le P. Dromaux pour celle du Tanganika.»⁴

Par ces derniers mots, le fondateur rappelait une décision du Conseil Général prise dans sa séance du 9 février 1880 : « Désigner un Père dans chaque poste pour composer dans la langue indigène un vocabulaire et une grammaire qui puissent servir aux futurs missionnaires de l'Afrique Equatoriale. Ce vocabulaire serait composé sur le dictionnaire de Bénard ; on y joindrait une petite grammaire usuelle comprenant de nombreux exercices et composée sur le modèle de la grammaire arabe de Machuel. Un Père dans chaque poste serait aidé par les autres dans ce travail et rédigerait ensuite l'ouvrage. Le P. Dromaux est désigné pour le

³ Lavigerie, Charles. *Instructions aux missionnaires*. Namur, Editions Grands Lacs, 1950, pp 70-71

⁴ Ibid. p 131

Tanganyika, et le P. Lourdel pour le Victoria. Pour le kisouahili⁵ on pourrait se servir des ouvrages élémentaires composés par les Pères du St Esprit ».⁶

Le premier Supérieur général après la mort de Lavigerie en 1892 était Mgr Livinhac. Lui aussi rédigea des instructions à l'intention des missionnaires en 1897, faisant écho de celles du fondateur : « Nous sommes membres d'une Société destinée à l'évangélisation des peuples dont la langue n'est pas la nôtre. D'où nécessité absolue pour nous d'étudier la langue des infidèles auxquels nous sommes envoyés. ...

« Je vous prie donc, mes bien chers confrères, de regarder l'étude de la langue indigène, comme un devoir capital. Ne vous contentez pas d'en savoir quelques mots, mais faites les plus sérieux efforts pour en acquérir une connaissance approfondie, de façon à le parler avec aisance et pureté. Qu'on ne puisse jamais nous reprocher de mettre moins d'ardeur à cette importante étude, que les ministres de l'erreur, lesquels, vous le savez, se vantent de mieux parler et de mieux écrire que nous les langues indigènes.

« Ne vous bornez pas à étudier la langue pour vous seuls, mais consignez par écrit les remarques que vous faites sur la grammaire, et collectionnez les mots nouveaux que vous découvrez. Traduisez, si vous le pouvez, sans nuire aux travaux du saint ministère, les Saints Evangiles et le Catéchisme en usage dans votre Mission.

« Ainsi vous faciliteriez le travail à ceux qui iront un jour continuer votre œuvre, et, même après votre mort, vous serez utiles à la gloire de Dieu et au salut des âmes par les écrits que vous aurez laissés. »⁷

Le luganda

La toute première caravane de M.Afr. en route pour l'Afrique équatoriale quitta Marseille le 21 avril 1878 et, après une escale à Aden, arriva à Zanzibar le 30 mai. De là les 10 missionnaires passèrent à Bagamoyo (sur la côte du Tanganyika) où les Spiritains avaient déjà une mission. Le Père Charmetant les avait précédés, dans le but de prendre contact avec les missionnaires spiritains. Ceux-ci les aidèrent à louer des porteurs et à organiser la caravane, qui partit vers l'intérieur le 17 juin. Trois mois plus tard, après beaucoup de peines, et la mort d'un des missionnaires, ils étaient à Tabora. De là, un groupe partit le 18 novembre pour le Nyanza, arrivant le 30 décembre au sud du lac Victoria. Deux d'entre eux, le P. Lourdel et le Frère Amans, furent envoyés à Rubaga, la capitale du Buganda, à l'autre bout du lac, négocier la venue du reste du groupe. Ce n'était que le 25 juin 1879 que tous les cinq étaient à Rubaga. Tout à l'heure nous reprendrons l'histoire de l'autre groupe.

Je signale que le responsable de ce groupe était le P. Livinhac qui allait devenir par la suite le premier Vicaire apostolique dans cette région – donc de l'Uganda – et plus tard encore Supérieur Général de la Société, tâche qu'il remplit pendant 30 années, à partir de la mort du cardinal en 1892 jusqu'à sa propre mort en 1922. En tant que responsable, il était normal qu'il écrive le plus souvent à Lavigerie pour rendre compte du progrès de la caravane et de la

⁵ L'orthographe des noms de langue variait beaucoup au XIXe siècle. Nous les reproduisons tel que nous les trouvons, sans ajouter 'sic'.

⁶ A.G.M.Afr. Procès-verbaux des réunions du Conseil Général. 9 février 1880. Nous n'avons pas réussi à identifier « le dictionnaire de Bénard », mais l'œuvre de Louis Machuel dont il est question est sa *Grammaire élémentaire d'arabe régulier*, Alger, Jourdan, 1878.

⁷ Livinhac, Léon *Instructions ... aux Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)*. Maison-Carrée, 1924 pp 15-16

mission. Une des sources de souffrances des missionnaires était le délai entre l'envoi d'une lettre et la réception de sa réponse : cela prenait au début au moins un an, souvent bien davantage.

Le 15-7-1878, un mois après le départ de Bagamoyo, Livinhac écrivait à Lavigerie : « ...Nous employons le peu de loisir qui nous reste à étudier le kisaouili qui est la langue des relations dans les pays que nous devons parcourir, ou à lire les ouvrages des auteurs qui ont parcouru ces contrées. Cette lecture n'est pas aussi utile que je le croyais autrefois ; quelques jours d'expérience en apprennent bien plus long que tous leurs récits plus ou moins véridiques... »⁸

En octobre il informait le fondateur que : « ... [Lourdel] parle assez bien le souahili, ce qui est très-précieux pour nous, car par une imprévoyance sans pareille, nous n'avons pris qu'un interprète convenable, qui suivra les PP. d'Oujiji... » (19-10-1878)⁹. Des missionnaires anglais (et protestants) avaient précédé les M.Afr. en Uganda. Pendant qu'ils attendaient l'autorisation d'entrer dans le pays, Livinhac et ses compagnons en rencontrèrent quelques uns à Oukéréwé : il en écrivait le 20-11-1878 au Père Deguerry « ... Nous causons avec eux en kishouili. Nous ne sommes pas très-ferrés ni eux ni nous, mais on s'entend quand même... »¹⁰

Dans une lettre du 12-6-1879 publiée dans la *Chronique trimestrielle*, le P. Livinhac donnait ses impressions de la langue luganda : « La langue des Waganda me semble très peu compliquée, et, comme toutes les langues nègres, complètement dépourvue de mots formulant des idées abstraites. Les idées concrètes seules sont exprimées dans la langue des nègres. Le kisouahili, dont se servent davantage les Arabes et les Européens, a emprunté à la langue arabe près de la moitié de son vocabulaire, c'est-à-dire tous les mots exprimant une idée abstraite. Les Anglais qui sont ici se servent assez bien du kisouahili, mais le kiganda leur est encore peu familier. D'après M. Mackay, cette langue aurait une très grande ressemblance avec celle des Cafres [sc. le xhosa]. Notre conversation avec les Anglais se fait en kisouahili, car ils ignorent l'arabe. La connaissance de cette dernière langue servira beaucoup aux Pères qui viendront par la route de Kartoum. »

Le 31 juillet 1879, quelques semaines seulement après leur arrivée à Rubaga, Livinhac offrait des conseils au P. Deguerry, qui était vicaire de Lavigerie pour la Société : « ... Vous pourriez désigner longtemps à l'avance les missionnaires que vous destinez à la mission des Nyanza, et leur faire étudier le kisouahili, qui leur serait très-utile à Zanzibar, durant tout le voyage et même ici. L'anglais rendrait service jusqu'à Aden, dans l'intérieur on peut se mettre en relation avec les Anglais au moyen du kisouahili – l'arabe facilite l'étude du kisouahili – la connaissance de cette langue, surtout de l'arabe littéral, est un puissant moyen pour en imposer aux Arabes. Pour l'étude du kisouahili les missionnaires se serviront du dictionnaire anglais du Docteur Steere et de sa grammaire. La petite grammaire du P. Daull est très-incomplète. Ils feront bien de se procurer tous les livres kisouahili du P. Etienne et la traduction des évangiles par les protestants de Zanzibar. »¹¹ En 1882, le Père Louis Jamet était envoyé fonder une procure à Zanzibar. Nous le trouvons suivant exactement les conseils de Livinhac, car il écrivit dans ses souvenirs : « Dès les premiers jours de mon arrivée à Zanzibar, malgré tous les ennuis, je m'étais appliqué d'abord à prendre contact par

⁸ A.G.M.Afr. Fonds Lavigerie C 13 - 271

⁹ Ibid. C 13 - 277

¹⁰ Ibid. C 13 - 283

¹¹ Ibid. C 13 - 301 de Rubaga

correspondance avec mes confrères de l'intérieur, ensuite à profiter de tout pour apprendre le kiswahili, indispensable dans ce pays. Je voulus prendre un professeur, puisque les livres manquaient ; je n'avais que le *Handbook*, de Bishop Steer, en anglais ».¹²

Digression : le kiswahili

Dans son *Practical and systematic Swahili bibliography ; linguistics 1850-1963* (Leiden, 1965) Marcel van Spaandonck date le début de l'étude sérieuse de cette langue de 1850 quand Krapf publia son *Outline of the elements of the Kisuaheli Language with special reference to the Kinika dialect*. Le livre de Steere mentionné par Livinhac sera son *Handbook of the Swahili language, as spoken at Zanzibar* dont la première édition fut publiée par la S.P.C.K. à Londres en 1870. Quant à la *Grammaire de Kisouahili* d'Auguste Daull, elle date de 1879. L'auteur était Spiritain, ainsi que 'le P. Etienne', c'est-à-dire, Edouard-Etienne-Martin Baur (1835-1913) auteur-en-chef d'un *Manuel de conversation en langue kiswahili*, publié à Bagamoyo en 1881.

La connaissance de la langue arabe facilitait l'approche du kiswahili et nous verrons que les M.Afr. allaient se servir du kiswahili au début de presque toutes leurs missions en Afrique équatoriale, et qu'ils apporteraient même leur propre contribution à l'étude de cette langue. En novembre 1879 Livinhac écrivait à Lavigerie que « nous remercions le bon Dieu de nous avoir mis, durant notre voyage, dans la nécessité d'étudier le kisouahili en nous privant d'interprètes ... » C 13 – 313

Début novembre 1879, donc à peine quatre mois après leur arrivée à la cour du roi Mtésa, Livinhac écrivait de nouveau à Deguerry :

« ... Nous espérons qu'avec le dictionnaire kisouahilu et la connaissance que nous avons acquise de cette langue durant le voyage, nous pourrions, sans trop de peine, apprendre le kiganda, car il y a ici bon nombre de nègres qui parlent les deux langues. Mais l'expérience nous a malheureusement prouvé que nous étions dans l'erreur. Les nègres qui pourraient nous rendre service sont tous plus ou moins musulmans et, tout en se montrant bien disposés et en nous flattant pour obtenir des cadeaux, ils n'ont jamais voulu consentir à se faire nos professeurs, malgré toutes les promesses que nous leur avons faites ; probablement qu'ils regardent comme le plus grand des crimes de nous aider à apprendre une langue que nous ferons servir à faire des chiens de chrétiens... Le P. Lourdel est cependant parvenu, en arrachant quelques mots tantôt à l'un, tantôt à l'autre, à composer un petit dictionnaire des mots les plus usuels ; mais il est encore loin d'en savoir assez pour pouvoir tenir conversation sur tous les sujets. Nous en savons tous moins que lui... »¹³

C'est la troisième fois que nous mentionnons le P. Lourdel, jeune missionnaire très dynamique, qui allait mourir en 1890 à Rubaga âgé de 47 ans. Les Ugandais l'honorent comme le fondateur de l'Eglise catholique dans leur pays.

Le 21-12-1879 Livinhac informait Lavigerie :

« ... Le P. Lourdel, aidé par un nègre, élevé par les missionnaires protestants de Zanzibar, a traduit un petit catéchisme en kiganda avec les principales prières. Quoique ce travail laisse un peu à désirer, nous l'envoyons au R.P. Deguerry, le priant de le faire imprimer au plus vite, et de nous en envoyer un grand nombre d'exemplaires. Les protestants attirent les nègres en leur distribuant les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et en leur enseignant à lire dans ces livres auxquels ils ne comprennent à peu près rien. Si nous ne nous faisons pas maîtres de lecture, et si nous n'avons [pas] de livres à donner, nous aurons probablement le dessous ici... »¹⁴

¹² Jamet, Louis *Notes et souvenirs de 45 années de vie apostolique ; journal d'un missionnaire*. Nice, 1921, pp 36-37

¹³ A.G.M.Afr. Fonds Lavigerie C 13 - 7

¹⁴ *Ibid.* C 13 – 7 bis. Le 'nègre élevé par les missionnaires protestants de Zanzibar' était Dallington Scorpion Maftaa – voir Aloo Osotsi Mojola « 100 years of the Luganda Bible (1896-1996) ; a general survey » in Gerald

Et puis le 20 janvier 1880, sept mois après leur arrivée en Uganda, Livinhac écrivait à Deguerry : « J'ai l'honneur de vous envoyer sous ce pli 1° un petit catéchisme suivi des prières du soir et du matin en kiganda ; 2° un petit syllabaire pour enseigner à lire en cette langue. Vous rendriez un grand service à notre mission en faisant imprimer ces petits livres au plus tôt et en nous en envoyant un bon nombre d'exemplaires. Les nègres de ce pays ont la manie d'apprendre à lire, et ils demanderont à se faire instruire en plus grand nombre si nous leur enseignons la religion dans les livres. Les protestants ont une imprimerie, et au moyen d'alphabets imprimés ils ont, durant un certain temps, attiré chez eux bon nombre d'élèves... »¹⁵. Le lendemain, Livinhac annonçait à Lavigerie : « ... Nous savons déjà assez de kiganda pour enseigner les éléments de la doctrine chrétienne... »¹⁶.

Début avril 1881, un peu plus de 18 mois après l'arrivée, Livinhac informait Deguerry : «... Mes moments de loisir sont particulièrement consacrés à l'étude du kiganda. En ce moment j'écris sous la dictée de quelques catéchumènes bons narrateurs, tous les contes et fables, qui se racontent dans le pays. C'est un moyen excellent pour arriver à parler la langue des indigènes comme ils la parlent. Si on se contente d'apprendre des mots isolés, on parle une sorte de baragouin qui n'appartient à aucune langue. Le P. Lourdel s'occupe du dictionnaire. J'ai rédigé, il y a une année une petite grammaire. Nous vous enverrons ces ouvrages quand nous les aurons corrigés »¹⁷.

Et vers la fin de l'année, de nouveau à Lavigerie : « J'ai rédigé avec le plus grand soin, un essai de grammaire ruganda. J'espère pouvoir vous l'envoyer dans quelques mois. Le P. Lourdel a traduit l'évangile de S. Math. Il travaille à son dictionnaire. Il n'a pas mis la dernière main à ses travaux. Sous la dictée des meilleurs conteurs que j'ai pu trouver, j'ai écrit un petit recueil de contes et légendes qui se racontent dans le pays. Je me propose de vous les envoyer dès que je pourrai... »¹⁸.

Livres en langue luganda

Interrompons la lecture de la correspondance de ces missionnaires pour regarder les livres dont ils parlent. Le catéchisme expédié à Maison-Carrée en janvier 1880 fut imprimé par Jourdan à Alger en 1881 : *Petit catéchisme en langue kiganda*, 44 pages. Il comporte, à part les questions et réponses du catéchisme, un choix de prières, dont certaines sont accompagnées de la version française, le tout suivi d'un syllabaire. Pour quelques années, la Société allait faire imprimer beaucoup de ses travaux à la Typographie Adolphe Jourdan. En 1900, suite à l'initiative d'un missionnaire en Kabylie¹⁹ la Société se dota de son propre atelier d'imprimerie, qui fonctionna activement jusqu'au début de la 2^{ème} guerre mondiale. Cette imprimerie publia en 1932 une brochure intitulée *Publications en langues africaines* d'où nous tirons beaucoup de renseignements. En général, les livres mentionnés dans cette liste se trouvent dans les Archives de la Société à Rome. Tous ne sortaient pas de nos propres

O. West and Musa W. Dube, eds *The Bible in Africa ; transactions, trajectories and trends*, Leiden, 2000 pp 524-537 ; et A. Nicq *Le Père Siméon Lourdel*, 2^{ème} éd., Maison-Carrée, 1906, p. 219. Sous le nom Meftah, il est mentionné une première fois dans le diaire de Rubaga le 23-11-1879.

¹⁵ Ibid. C 13 - 8

¹⁶ Ibid. C 13 - 9

¹⁷ Ibid. C 13 - 28

¹⁸ Ibid. C 13 - 325

¹⁹ Voir Page, Ivan « Les débuts de l'Imprimerie des Missionnaires d'Afrique : le rôle du Père Albert Vidal » in *Revue française d'histoire du livre* n^{os} 110-111, 2001 pp 189-215

presses. (Notons que la brochure attribue le catéchisme de 1881 à Mgr Livinhac, mais, selon la correspondance de celui-ci, c'est le P. Lourdel qui l'a composé.)

Le catalogue de 1932 cite une autre édition du catéchisme, de 84 pages, parue en 1888 – *Katekismu ruganda ; kitabu ky'abafuna batismu* (selon le faux-titre), et une troisième, de 36 pages en 1890 : c'est le *Katekismu luganda ; kitabu ky'abasoka*, ou livre des commençants. Il y aurait eu une autre édition du catéchisme de 86 pages à Paris la même année : je ne l'ai pas vue. Bien sûr, on continue à revoir, à perfectionner, et à publier les catéchismes jusqu'à nos jours. Je ne mentionne qu'une seule édition : le *Katekismu ey'abâna abato* (pour les enfants) 59 pages de texte, imprimé sur nos propres presses à Maison-Carrée en 1905.

Fin 1881, Livinhac informait Lavigerie de la composition de sa grammaire. Elle fut publiée en 1885 à Paris : *Essai de grammaire ruganda*, 'par un Père de la Société des Missionnaires de Notre-Dame des Missions d'Afrique, d'Alger, missionnaire au Niandja' : Livinhac était d'une humilité exceptionnelle. Néanmoins, il a consenti à écrire un avant-propos à une nouvelle édition de sa grammaire en 1921 dans laquelle il évoqua l'histoire de ces publications :

« Lorsque, en 1878, Mgr Lavigerie, notre Vénéré Fondateur, nous envoya fonder les Missions des Grands Lacs, il nous recommanda avec les plus vives instances d'étudier sans retard la langue du peuple au milieu duquel nous nous établirions et de composer au plus tôt une grammaire et un dictionnaire pour les missionnaires qui viendraient nous joindre.

« Fidèles à cette sage recommandation, les missionnaires qui en 1879 se fixèrent dans le Buganda, s'appliquèrent avec soin à découvrir les mots et les règles du luganda.

« Grâce aux notes des confrères et à mes recherches personnelles, après trois ans d'un travail auquel je consacrais tous mes loisirs, je pouvais envoyer à la Maison-Mère, un essai de grammaire, et emporter avec moi, quand je fus rappelé en Algérie, pour mon sacre, un dictionnaire français-luganda. Ce travail, brouillon et copie, périt dans le naufrage de l'*Immaculée Conception* avec mes malles que je n'avais pu retirer, à Alger, de la douane et prendre avec moi, en m'embarquant pour Carthage, où m'appelait d'urgence un télégramme du Cardinal Lavigerie.

« En envoyant le manuscrit de mon essai de grammaire, j'avais fait remarquer qu'il n'était pas destiné à l'impression ; mais notre Vénéré Fondateur se hâta de le faire mettre sous presse, et dès que j'arrivai à Carthage on me présenta les premières feuilles à corriger.

« Toute imparfaite qu'elle était, cette première grammaire facilita cependant l'étude de la langue aux missionnaires qui furent envoyés dans le Buganda de 1885 à 1895.

« De retour dans cette mission en 1886 je me mis à la compléter, mais rappelé au commencement de 1890, je laissai au P. Denoit le soin d'utiliser mes recherches en y joignant les siennes. Ce regretté confrère, travailleur infatigable et possédant déjà bien le luganda, put m'envoyer, peu de temps avant sa mort survenue en 1891, un manuscrit qui, avec les contes et légendes, que j'avais écrites, sous la dictée d'un indigène, sans changer un seul mot, forma le *Manuel de langue luganda*. C'est de lui que se sont servis jusqu'à ces derniers temps les confrères qui ont dû étudier cette langue.

« Cependant le besoin d'un dictionnaire plus complet que le petit lithographié, laissé par le P. Denoit, se faisait de plus en plus sentir. Heureusement le P. Le Veux qui possède le luganda à fond, travaillait à réunir les éléments nécessaires à sa composition et à celle d'une grammaire plus complète que les deux précédentes.

« Venu pour la retraite d'un mois en 1914, il travaillait à la rédaction de ces deux ouvrages, quand éclata la grande guerre à laquelle il dut prendre part comme infirmier. Profitant des moindres loisirs il poursuivit quand même son œuvre, jusque sur le front, et avant la conclusion de la paix, l'impression du dictionnaire et de la grammaire était achevée, et cela fort à propos, car il ne restait qu'un petit nombre d'exemplaires des premières grammaires.

« Cependant on constata vite que la nouvelle grammaire supposait une certaine connaissance de la langue, négligeant, assez souvent, de traduire les exemples qu'elle donne à l'appui des règles et par suite n'était pas à la portée des débutants.

« C'est pourquoi Mgr Streicher a jugé bon de faire rééditer, pour les commençants, la grammaire de 1894 allégée des contes et légendes que le Père Le Veux a insérés dans la sienne. C'est le P. Wolters que nous avons chargé de revoir cette grammaire et d'en préparer une nouvelle édition.

Il connaît si bien les règles du luganda que, dans les difficultés, ses confrères recourent à lui comme à une grammaire vivante. Les débutants peuvent donc se fier à la grammaire qu'il vient de revoir avec le plus grand soin, comme à un guide absolument sûr. Quand ils la posséderont bien, ils pourront se servir utilement des savants ouvrages du P. Le Veux pour apprendre les délicatesses d'une langue qu'ils devront parler aussi correctement et aussi facilement que leur langue maternelle, s'ils veulent que leur parole soit écoutée avec intérêt et fasse sur les âmes une impression salutaire... »²⁰

Le *Manuel de langue luganda, comprenant la grammaire et un recueil de contes et de légendes*, par les PP Livinhac et Denoit (identifiés par leurs initiales), parut à Einsiedeln, en Suisse, chez Benziger & Co. 'Editeurs-imprimeurs du S. Siège apostolique' en 1894, et la nouvelle édition de la *Grammaire à Maison-Carrée* en 1921.

Le petit catalogue de l'Imprimerie mentionne un *Vocabulaire* lithographié, sans date, in-16, et l'attribue à Livinhac – mais nous avons vu que c'était Lourdel qui compilait le dictionnaire. Celui-ci comprend 248 pages. Aucun lieu d'édition n'est indiqué. Par contre, le dictionnaire du P. Le Veux – *Premier essai de vocabulaire luganda-français d'après l'ordre étymologique* – parut à Maison-Carrée en 1917 et remplit presque 1200 pages in-8.

Le même petit catalogue fait état d'un eucologe – 'un livre de prières contenant l'office des dimanches et des fêtes' – imprimé à Alger en 1891. En fait il y en avait un autre, lithographié chez Bouyer à Alger en 1886 : *Evangili za nnaku za katonda na nnaku nkuru za kisibo*, 64 pages, in-16. En 1881, Livinhac écrivait à Lavigerie que le P. Lourdel avait traduit l'évangile de Mathieu en ruganda, et s'engageait à le lui envoyer 'dès que possible'. Cette traduction, *Evangeli entakatifu eya Aisa-Masiya eyawandikibwa Matayo* parut à Marseille en 1894, à l'Imprimerie de l'Œuvre de Don Bosco, elle comprend 128 pages. Il faudra attendre jusqu'en 1905 la publication d'une traduction catholique des quatre évangiles, avec les *Actes*, en luganda, *Ebitabu ebina eby'evangeli entakatifu eya Aisa Masiya n'ebikorwa eby'abatune*, sortie de notre propre presse à Maison-Carrée (Alger). Remarquons que, dans cette édition, la traduction de l'évangile de Mathieu, faite par Lourdel, a été corrigée. La Bible complète, traduite par les Protestants, fut publiée par la British and Foreign Bible Society à Londres en 1896.

A la différence des Protestants, les missionnaires catholiques étaient lents à mettre la Bible entière dans les mains des néophytes. Par contre, ils distribuaient, et utilisaient comme livre de lecture, l'*Histoire sainte*. Le premier de ces livres en luganda est *Ekitabu ekye bifayo ebikuru ebye ddini*, paru à Einsiedeln chez Benziger en 1892. Il raconte les grandes lignes de l'histoire du salut tirées des deux testaments et le prolonge jusqu'au baptême de Clovis, le début de l'Islam, les Conciles de Trente et du Vatican, et l'élection du pape Léon XIII. Remarquons que, à cette époque, ce que nous appelons 'l'histoire sainte' faisait partie du programme d'enseignement pour les classes de 6^{ème} dans les lycées français. Sous la rubrique 'Notions générales d'histoire et de géographie anciennes pour servir d'introduction à l'histoire de France', on trouve dans le règlement de 1865 :

« 2. Histoire sommaire du peuple de Dieu. – La création. – La chute de l'homme. – Le déluge. – Les patriarches. – Vocation d'Abraham. – Jacob. – Moïse. – Arrivée du peuple de Dieu dans la terre promise. – Gouvernement des juges. – Les rois. – Royaumes de Juda et d'Israël. – Captivité de Babylone. – Retour des Israélites en Judée. – La Judée sous la domination des Perses, des Grecs et des Romains. – Hérode. – Naissance de Jésus-Christ. – Destruction du temple »²¹. Voilà ce que le gouvernement d'un pays de tradition chrétienne jugeait bon et

²⁰ A.G.M.Afr. Annexe. LING LUG A3

²¹ Nous remercions M. Thierry Holzer, Mission des Archives, Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche – à Paris – qui nous a passé cette information.

nécessaire à enseigner à ses jeunes ; voilà le programme que les missionnaires eux-mêmes auraient suivi au même âge ; voilà ce qu'ils présentaient aux catéchumènes et aux néophytes en Afrique.

La presse à Bukalasa

La presse dans le petit séminaire de Bukalasa remonte à 1907 quand elle fut fondée par le Vicaire apostolique, Mgr Streicher, avec l'appui actif de Mgr Livinhac, devenu Supérieur général. Sans doute les pères enseignant au séminaire ont profité de leur proximité pour demander l'impression des ouvrages dont ils avaient besoin. Le 15 octobre 1907, le P. Viel écrivait au supérieur général :

« ...Malheureusement nous sommes encore bien pauvres en livres d'études. Nous avons bien acheté certains ouvrages latins que les enfants devront traduire : plusieurs tomes de la *Biblia sacra*, des *Acta martyrum*, etc. mais les opuscules ruganda latin et latin ruganda nous font encore presque totalement défaut. Le Père Franco a bien composé un dictionnaire mais il n'est pas suffisamment parfait pour être imprimé. Tous nous travaillons à la composition de thèmes et de versions mais nous sommes encore loin d'être arrivés à des résultats satisfaisants car nous voudrions, à l'aide du cyclostyle et du copiste rapide, mettre ces exercices entre les mains de chacun de nos élèves... »²².

Le *Lexicon latinum ugandicum* du P. Franco allait sortir en 1912 ; il s'étend sur 632 pages. Il était précédé par une variété d'autres livres. Le P. Sallam écrivait à Mgr Livinhac en septembre 1908 : « Une grammaire luganda et un petit manuel de liturgie ont été imprimés [...]Ce qui manque au séminaire ce sont des manuels ; où trouver par exemple un petit manuel d'histoire ecclésiastique en latin, un petit manuel d'exercices latins ? les manuels sont indispensables à la bonne marche d'une maison d'éducation ; vouloir y suppléer en dictant, c'est perdre son temps, ayant à faire à des jeunes gens peu exercés »²³.

Mgr Livinhac suivait de près tout ce qui se passait en Uganda, le pays qu'il aimait tant pour y avoir travaillé. En 1909 il écrivait, probablement au P. Le Veux, qui préparait son grand dictionnaire luganda-français, que « il serait nécessaire que Mgr Streicher chargeât une commission de corriger les livres existants au point de vue : propriété des termes, règles grammaticales, orthographe. Il faudrait une orthographe unique – et pour cela vous entendra avec les Missionnaires de Mill-Hill, et si possible avec les protestants... »²⁴.

En juillet de cette même année, 1909, le P. Sallam écrivait de nouveau à Mgr Livinhac :

« ... On a adopté aussi de bons et faciles manuels tant pour le grand que pour le petit séminaire : Jansens pour l'Écriture Sainte, la liturgie de Hong-Kong ; quant à l'Histoire ecclésiastique, Monseigneur le Vic.-Apost. n'a pas cru bon de leur donner un manuel tout fait, vu que les livres d'histoire actuellement existants s'adressent à des élèves européens, d'une toute autre culture d'esprit, et d'un tout autre milieu que les nôtres. De plus, Monseigneur préfère l'exposition en thèses, avec le but bien marqué de faire connaître et aimer l'esprit de l'Église, faire détester, au contraire, le schisme et l'hérésie.

« Au petit Séminaire, on a augmenté d'une année le temps consacré à l'étude du latin : désormais il y en aura cinq classes : dans les trois premières, les élèves s'appliqueront spécialement aux règles de grammaire ; puis dans les deux suivantes ils donneront leur attention à l'analyse grammaticale et littéraire des meilleurs auteurs chrétiens : un St Cyprien, un Lactance, un St Jérôme [...] L'an dernier j'ai composé en luganda un petit manuel d'histoire ecclésiastique... »²⁵.

²² A.G.M.Afr. Dossier 085 183

²³ Ibid. 085 192

²⁴ Ibid. 083 200

²⁵ Ibid. 085 198

Cette ‘histoire ecclésiastique’ doit être le *Ebikolwa by'Eklezia* (publié en 1913) qui, au cours de 336 pages trace cette histoire du temps des apôtres, à travers les persécutions, et jusqu’au pontificat de Pie IX ; il fait place à l’expansion de l’Eglise, aux hérésies, au protestantisme, et aux grands saints.

En novembre 1909, Mgr Livinhac suggérait discrètement à Mgr Streicher, son successeur en Uganda : « ... A propos des protestants, je me demande s’il ne serait pas bon, nécessaire même que, pour combattre l’effet que produira à la longue leur publication : *Ebifa mu Buganda*, par l’esprit hérétique qui l’anime, vous eussiez votre revue catholique, où vous donneriez les nouvelles de Rome, du monde catholique et de vos missions. Qu’en pensez-vous, cher Monseigneur ! »²⁶ Cette suggestion est à l’origine d’une publication qui allait jouir d’une longue vie : *Munno*. Au début, c’est-à-dire en janvier 1911, elle était mensuelle ; la périodicité changeait au cours des années, pour devenir quotidienne au temps d’Idi Amin – avant d’être suspendue ; elle a été relancée par la suite, mais ne paraît plus.

Le P. Julien Gorju, futur évêque, était chargé de la direction de l’imprimerie, et de la rédaction de *Munno*. Fin 1911 il écrivait à Mgr Livinhac : « ... Notre petite imprimerie a pris de plus en plus un développement considérable. Elle occupe 25 ouvriers. Ce sont des catéchismes pour 10 000 qu’on nous demande, des arithmétiques dans les mêmes proportions, etc. etc... »²⁷ De plus en plus on s’adressait à cette imprimerie aussi pour des livres de classe. Voici ce que le P. Cadet, supérieur du Petit séminaire de Bukalasa, annonçait au Supérieur général en novembre 1912 : « ... Pour les aider pour l’étude du latin, le P. Lelong a composé une grammaire latine en Ruganda. La petite grammaire de Hong Kong, tout en latin, n’était pas pratique pour la plupart des séminaristes : c’est ce qui a poussé ce Père à faire ce travail. Le P. Joseph [Sallam] revoit cette grammaire ces jours-ci ; une fois corrigée, nous tâcherons de la faire imprimer afin que nos séminaristes aient entre les mains un manuel clair et compréhensible. Nous avons commencé aussi ces temps derniers à composer pour les 3 derniers cours une série d’exercices, avec règles, vocabulaire, thème, version et interrogations, toujours dans le but de faciliter aux élèves l’étude si difficile du latin, et de les habituer à appliquer la règle aussitôt après l’avoir apprise. Nos séminaristes parlent latin pendant le travail manuel du matin... »²⁸

‘La petite grammaire de Hong Kong’ dont il est question ici aura été imprimée sur les presses des M.E.P. à Nazareth House (Caine Road, H.K.)²⁹. On remarquera que les séminaristes parlaient latin ... mais pas l’anglais ; pas même le français. C’est une question à laquelle je reviendrai quand j’aborde les livres publiés pour les missions du Congo.

En 1906, le P. Gorju publia à Maison-Carrée un *Essai de grammaire comparée, du ruganda au runyoro et au runyankole*, ouvrage de 42 pages in-8°. Dans la préface, adressée à Mgr Streicher, Gorju explique (ce que Streicher savait très bien) que le runyoro et le runyankole sont parlés dans l’ouest de l’Uganda. Il ajoute : « ... il ne faudrait pas conclure que le runyoro, langue d’apparence archaïque, est la langue mère qui, travaillée par les Baganda, serait devenu le ruganda. Les deux langues appartiennent à la grande famille des langues *bantoues* ou préfixales, et c’est tout ; leur lexique est entièrement différent. Mais comme les

²⁶ Ibid. 082 283

²⁷ Ibid. 085 224

²⁸ Ibid. 085 232

²⁹ Sur cette imprimerie, voir *Annales de la Société des Missions-étrangères*, 1907 pp 104-7, et *Bulletin M.E.P.*, 1935, pp 19-29, et la thèse de Véronique Delcourt, *Livre et mission ; l’apostolat par le livre dans l’Extrême-Orient des Missions-Etrangères au XIXe siècle d’après la correspondance*, Ecole des Chartes, 2003.

classes et préfixes, base dans toutes ces langues du système grammatical, diffèrent peu, j'ai cru que le missionnaire de langue ruganda avait dans cet acquis un pont facile pour entrer dans le runyoro et j'ai adopté ce mode d'exposition comme plus bref. »

Avant de quitter la presse de Bukalasa (qui sera le sujet d'une autre étude) remarquons que, vers 1910, on y avait imprimé un petit livre (16 pages) de prières en bunyoro – *Sala za Bakristu mu runyoro*. Il existait déjà deux catéchismes dans cette langue imprimés à Maison-Carrée, l'un en 1905, l'autre en 1907 (tous les deux de 32 pp). Une note manuscrite sur l'exemplaire du second aux Archives indique qu'il était tiré en 5000 exemplaires. Nos missionnaires publiaient aussi en rutoro (catéchisme de 1902) et en runyankolé (*Amakuru mahango g'edini*, ou Histoire de la religion – sans doute précédé par des catéchismes que nous n'avons pas vus – en 1927) – mais il serait fastidieux de détailler tous ces petits livres.

En bref, les genres de livres publiés par nos missionnaires en Uganda étaient, d'abord, ceux qui servaient à apprendre la langue, grammaires et dictionnaires ; ensuite, ceux qui transmettaient la foi – catéchismes, livres de prières, eucologes, histoire sainte, et au moins des passages de la Bible ; enfin, des livres de classe, utilisés dans les séminaires et – peut-être – dans les écoles de catéchistes.

Importance du kiswahili

Nous avons vu que les missionnaires ont appris le luganda à travers le kiswahili. La connaissance de cette langue s'avéra la clé des autres langues de l'Afrique équatoriale. Incessamment elle est citée par les missionnaires comme point de repère :

Par exemple, le 13-8-1879, le Père Dromaux 'aux Bikaris dans l'Ourundi à 150 pas du Tanganika' - c'est le début de l'évangélisation du Burundi - s'adressait au Père Bridoux: « ... Nous trouvons ici une langue toute nouvelle à étudier, à laquelle nous ne pourrions arriver que par l'intermédiaire d'une autre langue, du kisouahili qui est le langage de la côte, des Arabes et des Arabisés. Le moyen n'est pas commode, nos interprètes sont des esclaves loués à un Arabe d'Oudjidji. Ces pauvres diables transportés de divers pays ne sont familiarisés ni avec le kisouahili, ni avec le kiroundi. Pour ma part je me suis déjà fait dire bien des mots, mais lorsque j'ai affaire à divers instructeurs ils me donnent souvent chacun leur mot, de manière à ne savoir auquel me fixer. Aussi je considère un peu comme exercices d'enfants l'étude des langues où il y a grammaires, dictionnaires, livres de tous genres. Ah ! si j'avais au moins un dictionnaire il me semble que je parlerai dans quinze jours... »³⁰. Deux ans plus tard, le 2-11-1881, le P. Hauttecoeur écrivait à Lavigerie, de M'dabourou : « ... La mission n'avance pas à M'dabourou. Nous avons ici des Vaniamouezis, des Valoris, des Vagogos, et les gens de Mounié-Mtuana, tous parlant chacun leur langue. Nous ne savons que le kisouahili... »³¹. En août 1889, le P. Lechaptois écrivait de Moçambique : « ... Il est beaucoup désiré que quelqu'un de nous parlât kiswahili parce que les indigènes du Nyassa y tiendraient beaucoup »³². Le 21-11-1895, le P. Fr-X Müller à Msalala informait Livinhac que : « L'étude du kiswahili [...] fait notre seule occupation. C'est le R.P. Gerboin lui-même qui nous a recommandé le kiswahili. C'est une langue qui tend beaucoup à s'étendre dans toute la colonie allemande et même ailleurs, grâce à son emploi par l'autorité et aux fréquents usages

³⁰ A.G.M.Afr. C 17 - 47

³¹ Ibid. C 20 - 64

³² Ibid. C 20 - 269

des noirs à la côte. Revenus dans leur pays, il paraît que les nègres aiment beaucoup à parler le kiswahili pour montrer qu'ils ont été à la côte... »³³.

Si, au début, les Pères Blancs se sont servis des ouvrages de Steere et d'autres précurseurs pour apprendre le kiswahili, ils ont fini par contribuer eux-mêmes à ces études. Le premier à s'y distinguer était le P. Henri Delaunay (1849-1885). Dans une lettre d'Ujiji, 14-1-1883, il écrivait :

« ... Les plus avancés lisent et écrivent passablement en kiswahili, et l'un d'eux ayant fait un voyage au nord du lac pour acheter des provisions a tenu un compte courant de ses dépenses ce qui a fort étonné tous les indigènes. Malheureusement les livres font défaut et la presse qu'on nous a envoyée est tout à fait insuffisante. Les lettres surtout manquent ; il n'y a pas assez de K et de W seulement pour imprimer une ligne. On se sert bien du petit catéchisme imprimé à Alger mais on doit le corriger d'abord car il est rempli de fautes...

« De notre côté à Ujiji nous nous créons des occupations. Le P. Guillet a réuni les premiers éléments d'une grammaire kijiji ; on m'a chargé de composer une grammaire kiswahili ; elle est maintenant terminée. Je l'ai envoyée aux PP. du Massanzé pour la soumettre à leur examen. Je n'ai plus à faire que les exercices qui suivront chaque leçon. Ensuite je vous l'enverrai pour que vous puissiez la faire imprimer. Après quoi je me mettrai au dictionnaire. Si par ce petit travail je puis être utile aux confrères qui doivent venir nous rejoindre, je serai content... »³⁴

Six mois plus tard, le 18-7-1883, il faisait l'état des études de cette langue dans une lettre au P. Charbonnier :

« ... j'espère pouvoir vous envoyer dans quelque temps ma grammaire kiswahili. Je ne vais pas très vite pour les raisons que je vous donnais dans ma dernière lettre. Ainsi (?) je m'applique à écrire le kiswahili aussi lisible que possible, et enfin aussi, il faut le dire, je ne suis pas le P. Toulotte. A ce propos je vous demande la permission de vous exposer humblement les raisons qui nous ont empêché de faire ce travail plus tôt. D'abord, le kiswahili n'est pas une langue neuve et inconnue comme le kijiji, le kirundi et même le kinyamwézi. Depuis plus de dix ans, il existe une grammaire assez complète, exacte, à qui il ne manquerait peut-être qu'un peu d'ordre, celle de M. Steere. En ce moment une grande partie de la Bible, si non toute, est traduite en kiswahili ; il y a des vers, des chants, des histoires, des mille et une nuits, des livres de prières même en kiswahili. Les Anglais ont fait toutes ces traductions dans leurs moments de loisir et même il y a tout lieu de croire qu'ils ont employé des mains mercenaires. Quoiqu'il en soit, dans ces conditions nous avons cru qu'il valait mieux ne rien entreprendre avant d'être sûr de faire au moins aussi bien que les Anglais. Les PP. du S. Esprit se sont fait moquer d'eux avec leur catéchisme et leur grammaire qui est non seulement incomplète, mais aussi inexacte et remplie de fautes. Les Anglais s'en réjouissent et rient en disant que les papistes ne sont pas forts et n'y entendent rien. Pour l'honneur de la religion, ils auraient mieux fait de rester tranquilles. Les PP. de la Maison-Carrée en destination de l'Afrique équatoriale pouvaient se servir de Steere comme nous. Il est écrit en anglais. Cela est vrai mais comment avons nous fait ? nous ne savions pas plus l'anglais qu'eux. D'ailleurs, il n'était pas difficile. Il sera bon de trouver quelqu'un qui en fit la traduction. Cela aurait toujours mieux valu que ce que nous aurions envoyé, car ne sachant pas suffisamment la langue, nous n'aurions rien pu envoyer de complet ou d'exact. Nous avons attendu quatre ans. Ce temps ne paraît pas trop long. Si l'on tient compte des maladies, des travaux de toute sorte d'installation et autres qui nous ont passablement occupés. Puis ne résidant point dans un centre où le kiswahili fut la langue habituelle nous n'avions pas occasion de nous perfectionner. Après ces quatre ans j'étais fort heureux de me trouver à Ujiji pour faire ma grammaire. Bien de fois j'ai été obligé de consulter pour vérifier des mots, des règles, des expressions de Steere. Le fils du gouverneur, qui connaît bien la langue, s'est mis à ma disposition et s'est fait un plaisir de m'aider. Au Massanzé j'aurais été arrêté à chaque pas. Voilà, mon Très Révérend Père, tout simplement les raisons qui nous ont empêché de faire plus tôt soit grammaire, soit dictionnaire. Et lorsque le P. Dromaux fut officiellement chargé il y a deux ou trois ans de s'occuper des langues, tout le monde ici pensait qu'il s'agissait du kirundi puisqu'en

³³ Ibid. C 101 186-7

³⁴ Ibid. C 17 - 105

kiswahili il y avait grammaire et traductions valant cent fois mieux que ce que nous pouvions faire alors. Ce n'est pas après une année d'étude d'arabe qu'on songera à faire une grammaire... »³⁵.

La première édition de sa *Grammaire kiswahili* parut à Paris en 1884 ; il y en avait au moins huit autres jusqu'en 1927. Un autre missionnaire qui a contribué à l'étude de cette langue fut le P. Emile Brutel, né en 1874, qui publia un *Vocabulaire français-kiswahili et kiswahili-français, précédé d'une grammaire élémentaire* en 1911, ouvrage qui allait connaître encore sept éditions.

Quand on se tourne vers les livres en kiswahili publiés pour le vicariat du Haut-Congo, on en découvre une considérable variété. A partir de 1895, et jusqu'à sa démission en 1941, le Vicaire apostolique était Mgr Victor Roelens. Vers la fin de 1901, il a visité le camp militaire à Mbuli. Dans une lettre du 16 novembre il en rend compte au Supérieur général : « ... Ma tâche était donc bien facilitée par les excellentes dispositions de ces chrétiens. Quoique venant un peu de tous les cotés du Congo, ils comprenaient tous la langue swahili. Durant les huit jours que j'ai passés à Mbuli, je leur ai donné une petite mission ... »³⁶. Roger Heremans cite une lettre de Roelens au Secrétaire d'Etat (belge) le 28 janvier 1902 où il justifie le choix du *swahili* comme langue d'instruction :

« Nous avons adopté cette langue pour nos écoles, parce que c'est la seule qui soit généralement connue dans toute l'étendue de notre mission et la seule qu'on puisse faire accepter par tout le monde. Les autres idiomes sont employés chacun exclusivement dans une tribu. Les gens d'une autre tribu ne consentiraient pas à s'en servir, parce qu'ils les considèrent comme des idiomes sauvages, tandis que le kiswahili est réputé la langue noble, parlée par les hommes libres et civilisés »³⁷.

Le 13^e Chapitre Général des Missionnaires d'Afrique s'était réuni à Maison-Carrée du 23 avril au 11 mai 1906. Mgr Roelens en était membre. Dans le compte-rendu de la 22^e séance, nous lisons :

« On demande ensuite la fondation dans le plus bref délai possible d'écoles où l'on enseignera la langue officielle des divers états européens dominant en Afrique. C'est une honte pour les catholiques d'être sur ce point en retard. Des agents gouvernementaux bien disposés se plaignent avec raison de ne pouvoir obtenir des missionnaires les agents indigènes subalternes dont ils ont besoin. L'absence de ces écoles constitue un des plus graves dangers pour nos chrétientés. Les catholiques indigènes se trouvent par là exclus des emplois administratifs qui donnent l'influence, et celle-ci sera toute au profit des protestants et des musulmans »³⁸.

Même si Mgr Roelens ne partageait pas l'opinion des autres capitulants sur cette question, sa mission était très engagée dans l'œuvre scolaire. Les termes d'une convention signée le 26 mai 1906 entre l'Etat Indépendant du Congo, et le Saint-Siège, prévoyait la concession (gratuite) par l'Etat aux missions catholiques des terres nécessaires à leurs œuvres religieuses, et la création par chaque établissement de mission d'une école pour les indigènes³⁹. En 1920-1921 la mission était responsable de 101 écoles dans le vicariat, en 1927-1928 de 270 ; aucun chiffre comparable n'est donné après cette date. Souvent il s'agissait d'une école avec un seul enseignant, qui était catéchiste-instituteur. Il est raisonnable de supposer que c'est parmi ces élèves que se trouvaient les consommateurs des livres de classe en swahili imprimés à

³⁵ Ibid. C 17 - 107

³⁶ A.G.M.Afr. Dossier 113 120

³⁷ Heremans Roger *L'éducation dans les missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914); objectifs et réalisations*, Louvain-la-Neuve, 1983, p 234

³⁸ A.G.M.Afr. Chapitres généraux, 1874-1947, pp 215-216

³⁹ Heremans op. cit. p 284

Maison-Carrée. Heremans observe que : « L'enseignement dans les écoles primaires du vicariat se faisait toujours en *swahili*. Le Vicaire apostolique du Haut-Congo était fermement opposé à l'usage du français dans les premières classes »⁴⁰.

A l'usage de ces écoles, le vicariat fit publier, par exemple : en 1927, une géographie générale, *Kitabu cha kwanza dunia nawatu* (1^{ère} édition 1902, 2^{ème} 1920) et une géographie d'Afrique, *Kitabu cha pili Afrika* chacun en 10.000 exemplaires ; en 1929 le même nombre d'une grammaire, *Sarufi ya kiswahili* ; et deux ans plus tard un livre de lecture, *Kitabu cha masomo mepesi*. On trouve aussi un livre d'arithmétique – *Hesabu* – toujours tiré à 10.000 exemplaires, en 1934, et un autre d'agriculture, *Ufundi wa kulima*, l'année suivante.

Le vicariat avait son école normale, et son séminaire. Pour le petit séminaire de Lusaka (Congo) on publia, en 1932, 200 exemplaires chacun de *Thema za kufuasa maneno ya « De viris »* et *Thema za kufuasa maneno ya « Epitome historiae sacrae »*. Peut-être que les 500 exemplaires de l'histoire de Rome, *Hadisi ya Roma* (1931) avaient la même destination. Ces livres nous rappellent la nécessité d'enseigner le latin à ceux qui aspiraient au sacerdoce. Dans ce but le diocèse publia en 1925 les deux volumes de *Grammatica latina ; sarufi ya kilatini*, par Mgr Huys, coadjuteur de Mgr Roelens. La même nécessité se faisait sentir dans le vicariat voisin d'Ounyanyembe où on publia un vocabulaire, *Kitabu cha maneno ya kiswahili na kilatini*, en 1921, une *Etymologia latina-swahelica* en 1924, et une *Syntaxis latina in usum alumnorum seminarii Unyanyembenis, cura professoris ejusdem seminarii*, ensemble avec *Kamusi kilatini-kiswahili epitome Historiae sacrae*, et un autre ... *De viris illustribus urbis Romae*, tous en 1925. Confirmation de l'usage de certains de ces livres se trouve dans le rapport en date du 10 mars 1928 sur le petit séminaire d'Utinta, Vicariat de Tanganika, où le recteur, Père Majerus, précisait les manuels en usage chez lui :

- «a) Instruction religieuse – Catéchisme du Vicariat
L'explication du catéchisme – Histoire sainte du P. Sacleux
- b) Langue latine : Grammaire du Congo
Dictionnaires pour l'*Epitome* et *De viris* d'Itaga
Dictionnaire kiswahili-latin
Thèmes d'Itaga (manuscrit)
- c) Langue kiswahili : petite grammaire du P. Avon ; les différents livres de lecture
- d) Géographie du Congo (incomplet)
- e) Arithmétique du Congo
- f) Histoire (encore rien, sinon histoire de Rome du Congo, manuscrit) »⁴¹

Par contre, on peut supposer qu'un groupe de livres tirés en 3000 exemplaires en 1933 devait servir à l'école normale – ce sont des livres de *Psikolojia*, *Pedagojia* et *Kosmalojia*. Le dernier était œuvre du P. Michel Lans, qui a aussi composé *Anatomia na fiziolojia au elimu ya mwili wa mtu*, publié sans date à Kipalapala.

Signalons aussi des livres qui n'étaient pas commandités par le vicariat du Haut-Congo, et qui ont servi dans tous les pays où on parle kiswahili. Pour prêtres, séminaristes et religieuses, il y avait *Maonano ya Sakramenta takatifu* (Visites au St Sacrement) de saint Alphonse de Liguori ; un livre de *Fikara za Enjili*, ou méditations sur les évangiles des dimanches – très utiles pour celui qui doit prêcher ; trois volumes (700 exemplaires chacun) de *Amali ya kukamilika kwake mkristu* (Traité de la perfection chrétienne) du Jésuite, Rodriguez ; et un abrégé de l'Imitation du Christ, *Upungufu wa kitabu cha ufuaso Yesu Kristu*. Pour les simples fidèles, il y avait, par exemple, une série de petites brochures sur les saints africains ; parmi

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ A.G.M.Afr. Dossier 149 001

ces *Watakatifu wa Afrika* on trouve la vie de Cyprien, de Cyrille d'Alexandrie, de Perpétue et Félicité – et des martyrs de l'Uganda. Pour le même public, il y avait plusieurs éditions d'un livret sur le mariage chrétien, *Ndoa takatifu*, et sur le soin des malades – *Muuguzi mwema*.

L'importance du kiswahili justifiait la rédaction, ou la traduction, et l'impression de beaucoup de livres au-delà des catéchismes et des histoires saintes qu'on rencontre dans presque toutes les autres langues. C'est le transfert, pas seulement de connaissances religieuses, mais aussi d'une culture spirituelle, d'une part, et d'une instruction pratique pour la vie quotidienne, d'autre part.

Variété de langues

On parle beaucoup de langues en Afrique ... parfois les missionnaires étaient perplexes devant les choix qu'ils devaient faire. Quelques exemples. Pendant 15 mois, 1881-2, nous avons un poste à Mdaburu, entre la côte et Tabora. Le P. Hauttecoeur, qui en était le supérieur, écrivait au Supérieur général le 4-4-1882 : « ... Une autre difficulté est celle-ci : la population de M'dabourou s'élève à peine à 1000 habitants, et ce millier de nègres parle cinq langues. Pour ma part, je me suis mis très-sérieusement à l'étude du kiniamouézi que beaucoup comprennent quand ils ne savent pas le kisouahili. J'essayerai ensuite le kigogo si je le vois d'une utilité sérieuse... »⁴²

Le P. Isaac Moinet (1849-1908) partit pour l'Afrique équatoriale en juin 1879. Dès novembre 1880 il était supérieur à Massanzé (Muleva) dans l'est du Congo, d'où il écrivait le 25-1-1882 :

« ... Outre cela, nous avons la langue à apprendre, et ici plus rien pour nous aider, ni livres, ni personne instruite qui puisse nous aider de vive voix ; on est obligé de saisir au vol des mots que l'on répète et que l'on apprend. Parmi nos enfants, c'est une vraie tour de Babel : nous avons des Manyéma, des Waroudis, des Wabouaris, des Waviras, des Marongou, des Wabémbés, des Waniamouézis. Autant d'enfants, autant de langues différentes ; en peu de temps, cependant, ils sont tous réunis par le kisouahili, que nous comprenons et parlons tous assez bien, et qui est la langue des civilisés. C'est en cette langue que nous faisons le catéchisme et que nous faisons lire [...] Je suis également satisfait de nos enfants dans la lecture et l'écriture, choses si nouvelles pour eux qu'ils n'en comprenaient pas l'utilité. Mais aujourd'hui qu'ils comprennent un peu ce qu'ils lisent, et qu'ils savent écrire, ils sont fiers de tracer leurs noms sur une pierre et même sur un papier avec une plume. Ils cherchent à s'instruire à l'envi les uns des autres, et ils seront pour nous un jour des aides bien utiles... »⁴³

Huit mois plus tard (25-9-1882) il s'adressait de nouveau au Supérieur, toujours de Mouleva :

« ... Une des difficultés que nous avons eues à cause de la langue a été que les habitants du Massanzé, qui sont très voyageurs, savent un peu la langue de tous les pays et ne parlent jamais la leur qui reste la langue des femmes. Donc pour les hommes ce n'est qu'un mélange de kisouahili, de kiroudi, de kijiji, kivira, de kimassanzé, compris dans tout le nord du lac. Or nous ne pouvions pas apprendre ce mélange de langues et nous voulions nous adonner au langage de notre pays. Mais lorsque nous parlions les quelques phrases de la langue de leur pays, trouvant la langue d'un autre pays plus à leur goût, je ne sais pourquoi les Wamassanzé nous répondaient dans le mélange de la langue universelle dont je viens de parler. Ce n'est qu'après bien des efforts que nous avons pu décider nos sauvages à parler la vraie langue du Massanzé.

« Le P. Dromeau a beaucoup travaillé à la rédaction d'une grammaire et il y est arrivé ainsi qu'à réunir un nombre sérieux de mots indigènes que nous avons appris à mettre en usage. C'est en kimassanzé que je fais le catéchisme pour nos sauvages et en kisouahili pour nos enfants... »⁴⁴

⁴² A.G.M.Afr. Fonds Lavigerie C 20 - 91

⁴³ Ibid. C 19 - 224

⁴⁴ Ibid. C 19 - 234

En 1885, le cardinal Lavigerie envoya trois missionnaires remonter le fleuve Congo à partir de l'Atlantique dans le but de fonder une mission à Kwamouth. Deux ans après ils ont dû se retirer parce que ce territoire avait été attribué par la Propagande aux Pères du Saint-Esprit. Au cours du voyage, un des missionnaires, le P. Joseph Dupont, futur Vicaire apostolique du Nyassa, notait les mots qu'il apprenait dans un carnet, qui se trouve dans nos Archives⁴⁵. Il est intéressant parce qu'il montre que, à ce moment-là, le jeune et zélé missionnaire ne distinguait pas les différentes langues qu'il entendait parler autour de lui. Des mots de lingala, de swahili et d'au moins une autre langue sont mélangés. Un de ses compagnons, le P. Schynse avait un conseil à donner aux supérieurs : « ... Si les futurs missionnaires du Congo veulent apprendre une langue, qu'ils apprennent le *portugais*, le français pour le commerce avec les indigènes ici, sert à peu près autant que le chinois ; la langue d'interprète ici est le portugais et sommes nous passablement embarrassés... »⁴⁶

Toujours sur la multiplicité de langues, le P. Chevalier écrivait de Nyegezi dans la région de Mwanza, en Tanzanie, le 22-9-1889 : « ... Ici il faudrait savoir le kisukuma, le kiganda, le kinyamwezi et le kiswahili. Il n'y a que le kimweri que le P. Lombard, notre supérieur, ne connaît pas. Le P. K[onhurth ?] sait le kisukuma et moi je comprends un peu le kiswahili »⁴⁷. Et puis, le 30-11-1897, Mgr Hirth expliquait au Supérieur général que, à Kamoga, « Le P. Huwiler est maintenant le seul prêtre dans cette mission [où il y a] 4 langues à apprendre, kisukuma et kisinja pour les catéchismes, kiganda pour beaucoup de confessions, kiswahili pour nombreuses relations avec le Fort... »⁴⁸.

Kihaya

On voit donc que les missionnaires devaient faire face à beaucoup de langues. Leur apprentissage des autres n'est pas si bien documenté que celui du luganda. Le voyageur qui quitte l'Uganda et descend vers la sud en suivant la côte occidentale du lac Victoria se trouve dans la région et le diocèse de Bukoba. Si le Vicariat apostolique de Bukoba ne fut érigé qu'en 1929, la fondation de la première mission (Kashogi, primitivement Marienberg) remonte à 1892. Ecrivant en 1938, le Père Paul Betbeder (1906-1990) disait que « Dans le Vicariat nous sommes favorisés : tous les postes - sauf celui de Buhororo (Bugufi) qui parle kirundi – parlent kihaya : il y [a] bien des différences par ci par là (kisinja p.ex.) mais petites quoiqu'on en dise »⁴⁹. Dans une communication privée, un Muhaya, l'abbé Athanase Mutasingwa a expliqué comme suit : « Le kizinza est une langue bantoue, très proche du kihaya. Les Bahaya et les Bazinza habitent la même région, le Kagera, mais différents districts. Celui qui connaît bien le kihaya comprend le kizinza. Il y a des différences de prononciation, d'accent. Nous avons une origine commune, et une étymologie commune. D'après certains historiens bahaya, les Bahaya émigrèrent du Banyoro ; certains qui se sont installés le long de la route créèrent une autre langue, nommée pour l'endroit. A Nkore, les gens parlent kinyankore avec un accent qui diffère du kinyoro. Ceux qui sont arrivés à Bukoba parlent la langue du Banyoro, mais avec un accent distinct, c'est-à-dire, le kihaya. Certains de ceux qui sont arrivés dans la région de Bukoba ont continué leur migration vers le Karagwe, où ils parlent kinyambo ; d'autres sont allés à Biharamulo où ils parlent kisubi ; un autre groupe arriva à Geita, où ils parlent kizinza. »

⁴⁵ Ibid. C 18 - 4

⁴⁶ Ibid. C 18 - 52

⁴⁷ Ibid. C 20 – 249a

⁴⁸ A.G.M.Afr. Dossier 095 033

⁴⁹ A.G.M.Afr. Annexe P 148 Betbeder, Paul *Le Vicariat de Bukoba*, 1938. dactylo. P 20

Nous avons déjà cité le témoignage du Père Betbeder, selon lequel le kihaya était parlé partout dans le vicariat. En avril 1964, il a lui-même dressé une liste de plus de 100 livres et brochures publiés dans cette langue⁵⁰. Déjà en 1906 nos missionnaires avaient édité un *Katekismu*, (réimprimé en 1910) et un livre de prières, *Kitabu kye nssala*, publié en 5000 exemplaires, d'après une note manuscrite sur l'exemplaire des Archives. Les pères qui ont le plus contribué à la connaissance de cette langue, ou à sa littérature religieuse, sont Emile Kuypers (1878-1848), auteur d'une *Grammaire de la langue haya* (1922) – et d'une autre en kigwe d'ailleurs ; François Samson (1880-1961) qui « connaissait la langue du pays ... à la perfection » selon sa notice nécrologique, et qui composa un dictionnaire français-kihaya, resté inédit, des traductions des évangiles et de *l'Imitation de Jésus-Christ* et des études des coutumes, et des proverbes, ainsi que des articles pour les revues de la Société. Un autre lexicographe était Aloys Meyer (1873-1965) qui publia son *Kleine ruhaya-deutsches Wörterbuch* en 1914 – quand le pays était encore colonie allemande. Le Père Jean-Baptiste Lapioche (1880-1956) était, d'après sa notice nécrologique « une des compétences les plus incontestées du Vicariat pour les questions linguistiques ». Nous lui devons un catéchisme développé, *Kitabo ekilenga okushoborora ebigambo bya katekismu* (1925) qui s'étend sur plus de 300 pages, des traductions de l'Écriture, un traité populaire sur la messe, et un tas de petites biographies des saints. De plus, les Archives conservent plusieurs de ses études des coutumes qui semblent être restées inédites.

Kisukuma

Le petit catalogue de 1932, sous la rubrique « Dialecte Kigwé » liste des ouvrages qu'il conviendrait peut-être mieux d'identifier avec le kisukuma – mais les experts sont d'accord que les deux langues sont très proches l'une de l'autre. Le Père Léon Bourget (1879-1937) a traduit ou publié en cette langue les évangiles de dimanche, *Evanjili ja dominika na ja shiku nhare*, et une histoire sainte, *Biblia ndo* (tous les deux en 1921) et une concordance des évangiles, *Mihayo ya butemi wa Mungu* de 400 pages, en 1930.

Kikéréwé

Les habitants des îles Ukéréwé, dans le sud du lac Nyanza – et faisant partie du diocèse de Mwanza – parlent le kikéréwé, langue pour laquelle le P. Hurel publia une grammaire à Berlin en 1909. Par la suite il allait se consacrer au kinyarwanda. Mais le Père Almas Simard (1907-1957) se dévoua au kikéréwé. Son œuvre la plus importante était la traduction du Nouveau Testament, *Omunlago muhya*, publié en 1946.

Kizinza

Sur la côte australe du Victoria Nyanza se trouve le Businza dont les habitants parle kizinza. Selon le rapport 'Ethnologue', cette langue a : "81% lexical similarity with Nyambo and Nyankole, 78% with Haya, 76% with Kerewe, 75% with Chiga, 67% with Nyoro and Toro". A partir de 1897 il y avait une communauté de missionnaires à Katoke. Nous ne trouvons pas de dictionnaire ni de grammaire de cette langue, mais un livre de plus de 400 pages sortit des presses de la Maison-Mère en 1911. Ce livre, *Kitabu ky'esala*, le travail du Père Pierre Cadillac (1871-1926), contenait un catéchisme, le texte des prières, des hymnes, et les lectures du dimanche. Le P. Pierre Vekemans (1874-1954), hollandais, était, selon sa notice nécrologique⁵¹ « supérieurement doué pour les langues » ; « il avait appris, comme en se

⁵⁰ Ibid. LING KIHAYA A2/10 Betbeder, Paul *List of books and booklets (or pamphlets) written in Kihaya*, 1964

⁵¹ A.G.M.Afr. *Notices nécrologiques*, X, 1954-1956 pp 174-175

jouant, le kisukuma, le kigwé, le kiswahili, le kihaya, le kitutsi et le kisinza ». Parmi ses publications, retenons une traduction du premier évangile, *Evangili eyandikirwe Matayo Mutakatifu*, et une autre des Actes, *Amakuru g'entumwa*, toutes les deux imprimés à Bukalasa en 1930. L'évangile était réimprimé à Maison-Carrée en 1934.

Kinyamwezi

Cette langue est parlée autour de Tabora, aujourd'hui archidiocèse. Primitivement c'était un centre important de la traite des esclaves. A quelques kilomètres au sud il y a Kipalapala où, avec quelques interruptions, il y a eu une présence missionnaire depuis 1883 ; la paroisse de Tabora ville remonte à 1900. Le catalogue de 1932 n'emploie pas le nom 'kinyamwezi' mais il présente trois catéchismes en 'dialecte kirwana' qui, nous allons voir, est la même chose. En 1906 le *Katekismu kirwana ; kitabu cha babukizya* sortit de nos presses à Maison-Carrée ; un texte semblable mais pas identique, *Katekismu ya kirwana*, suivit en 1911. La même année fut publié *Katekismu nhanya ya kirwana ; kitabu cha Bakristu na basolanyiwa*. En 1917 *Katekismu Katoliki* parut à Bukalasa, et nous avons d'autres catéchismes publiés à Itaga (près de Tabora) en 1932 et 1934.

Le catalogue aurait pu citer la *Grammatik der Kinyamwesi-Sprache*, Salzburg, 1904, du Père François Muller (1871-1945), ou l'histoire sainte – *Masomo ge ilagano lye mbele ne lye ilagano Ihyahya* – Trier, 1907 ; ou la traduction des lectures du dimanche, *Injiri za dominika*, Bois-le-Duc, 1909 ; ou la grande collection des prières, etc, *Kitabu cha Bakristu*, publiée à Tabora en 1920. Le Père Giovanni Cottino (1883-1959) est auteur d'une importante *Grammaire kinyamwezi*, mise au point vers 1957, mais – elle aussi - restée inédite. Dans son introduction, il écrit : « Les gens de ces pays s'appellent aussi Birwana, ou Binwana, et leur langue kirwana ou kinwana. Au sud de Tabora on parle aussi le kinyamwezi, mais ce langage est caractérisé par quelques différences de prononciation. Les indigènes l'appellent kinyanyembe. Le kirwana et le kinyanyembe sont des dialectes kinyamwezi »⁵². Il avoue aussi avoir utilisé les études de la langue kinyamwezi publiées par Steere, Velten, Müller et Stern⁵³.

Dans une autre rédaction, il rencontre nos propres préoccupations quand il donne l'explication suivante :

« Pour ce travail sur la langue kinyamwezi j'ai consulté les manuscrits de mes confrères, des notes et des études faites par plusieurs d'entre eux. Je les remercie des indications, des remarques et des conseils qu'ils ont bien voulu me donner et dont j'ai tenu compte, soit pour ce qui regarde le sens de certains mots, soit surtout pour l'orthographe et la façon d'écrire le kinyamwezi. J'ai pu me procurer des récits, des contes ; j'ai entendu surtout le langage de nos Banyamwezi ; j'ai vécu, en effet, de longues années dans les missions du Vicariat, maintenant Archidiocèse, de Tabora, en relation continue avec les indigènes, dans les visites, les conversations, les instructions etc. Dans les contes ou fables, j'ai pu étudier des morceaux d'une littérature embryonnaire, au style simple et clair, avec des nombreuses et fréquentes coupures et à phrases de discours direct, sans incidents compliquées. Dans les conversations, j'ai pu entendre le langage imagé et accompagné souvent de proverbes et de comparaisons prises des usages locaux ou des traditions du pays, avec remarques et observations de la nature. J'ai ainsi recueilli de nombreux proverbes »⁵⁴.

⁵² Bibliothèque des Missionnaires d'Afrique, Rome. SD/G 37 Cottino, Giovanni *Grammaire kinyamwezi*, p 1

⁵³ Il s'agirait de : Steere, Edward *Collections for a handbook of the Nyamwezi language as spoken at Unyanyembe*, London, SPCK, 1885 ; Velten, Carl *Grammatik des Kinyamwesi*, Göttingen, 1901 ; et *Mhola ja tjelu ja ilagano lipya jakundukulwa mugati na mupizya wiswe Jesu Klisto jatonilwe mukijombele tja Kinyamwesi [The New Testament in Kinyamwezi]* translated by L.R. Stern, London, British and Foreign Bible Society, 1909. Nous n'avons pas identifié le Müller cité.

⁵⁴ A.G.M.Afr. Annexe LING MWEZI A5 pp 2-3

Le Père Léopold Turgeon (1901-1965) possédait bien le kinyamwezi et publia – à une date inconnue – son *Dictionnaire français-kinyamwezi*, en polycopie. Il diffère de la majorité de ses confrères en ayant appris le kiswahili *après* le kinyamwezi. Les conférences qu’il a donné aux Sœurs africaines en swahili ont été publiées en 1950 : *Mafundisho kwa mabikira*, 164 pp.

Notre série de publications en kinyamwezi contient un beau livre, le Nouveau Testament, *Yesu hu seba, ilagano ipya*, traduit par le Père Paul Schönenberger (1915-2002) et publié par l’Archidiocèse de Tabora en 1975, avec des illustrations par Albert Wider.

Kinyaturu et kiraqw

Le petit catalogue de 1932 mentionne quelques publications dans deux autres langues, le kinyaturu et le kiraqw. La première est parlée par plus de 500,000 personnes habitant une région au sud de Singida et à l’ouest du fleuve Wembere. Elle est apparentée au kisukuma, kinyamwezi et d’autres langues. Le Père William Schregel, hollandais (1873-1941) parlait bien l’arabe et avait espéré être envoyé comme jeune missionnaire au Soudan français. Mais ses supérieurs l’ont envoyé dans un premier temps à Jérusalem, et puis, en 1901, au Vicariat apostolique de l’Unyanyembe. Là il apprit et le kiraqw, et le kinyaturu. Pour cette dernière langue il a rédigé *Abriss einer Grammatik der Kinyatursprache (Turu, Deutsch-Ostafrika)* publié à Berlin en 1913. La White Fathers’ Mission, Tabora, a publié *Katekismu ni kanyui* et *Katekismu ka masakramentu*, en kinyaturu, en 1920, et un autre catéchisme en 1935.

En 1907 Mgr Gerboin envoya le P. Schregel fonder la mission d’Iraku, transférée par la suite à Mbulu (aujourd’hui diocèse). Dans son dossier personnel, on trouve cette évaluation (non signée) : « Il avait une grande facilité pour les langues. Pour la langue nilotique d’Iraku : il est arrivé en peu de temps à la posséder parfaitement ; la prononciation de cette langue – assez difficile pour un gosier étranger – lui était comme innée. Il avait acquis une connaissance approfondie de la mentalité de la population, de us et coutumes, croyances religieuses, superstitions »⁵⁵. Peu de temps après son arrivée à Iraku, il écrivait que « Les habitants parlent une langue gutturale ne ressemblant en rien aux langues bantu. Elle a toutes les lettres aspirées et dures de l’arabe. De plus elle a la voyelle française *u* et le diphtongue *eu*. Le complément se met devant le verbe. Je n’ai trouvé aucune racine arabe dans les mots, ce qui me fait penser que ce n’est pas une langue sémitique comme le serait le kimassaï »⁵⁶. Après son décès, Mgr Léonard, Vicaire Apostolique, « a insisté surtout sur les aptitudes du Père pour les questions linguistiques et ethnographiques, aptitudes dépassant sensiblement le niveau moyen. La présence du P. Schregel dans le Vicariat de Tabora doit être regardée comme un bienfait du Ciel, car des confrères de compétence ordinaire auraient eu des difficultés peut-être insurmontables dans l’étude des idiomes nilotiques si éloignés des cadres bantu »⁵⁷. Les archives possèdent quelques petits livres en kiraqw : est-ce que le P. Schregel en était l’auteur ? Il est fort possible, mais nous n’en avons pas de preuves. Ces livres sont : *Katekismu katolika* ; *katekismu nina* (1920), *Katekismu sakramenta* (1922), une histoire sainte – *Alqador dini ar bara kangh nina* – et un livre de prières – *Kitabu Kristiyani* – tous les deux en 1926. Il s’y trouve aussi un livre dactylographié vers la même époque qui raconte une autre version de l’histoire sainte : *Aymar slafing ar Mungu ne xororos*.

⁵⁵ A.G.M.Afr. Dossier personnel du P. William Schregel

⁵⁶ Ibid. *Notices nécrologiques*, VI, 1937-1945 p 271

⁵⁷ Ibid. p 273

Le P. Félix Maynard (1885-1919) arriva à Iraku au début de 1911. Voici un extrait d'une lettre typique, adressée à son frère, Jean : « ... Ma principale occupation est actuellement l'étude de la langue. Elle est fort difficile. Il n'en existe aucune grammaire, et depuis trois ans que la mission est fondée on n'a pu saisir encore la conjugaison des verbes, et c'est le principal. Cette langue est seulement parlée dans l'Iraku. Par la prononciation elle semblerait se rapprocher des langues arabes et somalis. Nous n'avons qu'un moyen de l'apprendre, causer avec les indigènes. Pour connaître les mots je me sers beaucoup de mon petit dictionnaire Larousse illustré. J'en connais près de 300 mais le hic est de les unir ensemble et de faire des phrases... »⁵⁸

Ce qui est partout évident est l'usage que les missionnaires ont fait du kiswahili, comme clé des langues. Cela ne veut pas dire que toutes sont apparentées au kiswahili, mais plutôt que les missionnaires trouvaient partout des personnes connaissant et le kiswahili, et la nouvelle langue qu'ils voulaient apprendre. Voyons d'autres cas :

Kirundi

Le P. Dromaux faisait partie du premier groupe de missionnaires arrivés au Burundi en juillet 1879 ; il croyait qu'on l'avait chargé de faire un dictionnaire kiswahili, vu son importance partout dans la région. Pour cette raison il écrivait le 1-12-1879 de Rumonge à son supérieur : « ... Je veux parler du soin de composer un dictionnaire kiroundi. Pour moi, je voulais comprendre que c'était du kisouahili que Monseigneur avait voulu parler, mais tous les confrères ont dit qu'il existait des livres anglais pour le kisouahili et qu'en Algérie on pourrait les faire traduire aisément, que c'était sur le kiroundi qu'il s'agissait de composer. La tâche eut été plus facile pour le kisouahili puisque je suis resté plusieurs mois seul au milieu de gens qui le parlaient. Cette langue aussi est celle que les futurs arrivants devraient étudier à Maison-Carrée. C'est celle qu'on parle en route et même à Oujiji, et ici à nos ouvriers et enfants. C'est en kisouahili que les enfants disent la prière et que je leur apprends le catéchisme. Sur deux petits livres de cette langue je leur apprends à lire, mais bons livres font défaut. Je n'en ai pour onze enfants que deux petits livres reçus des Anglais. Cependant je me suis lancé dans le kiroundi, mais je n'y ai pas grande aptitude, ayant des oreilles d'âne pour la musique. Mon seul instructeur est un de nos enfants qui est du pays mais qui ne sait encore que peu de kisouahili... »⁵⁹.

Un autre membre du groupe, le P. Henri Delaunay, écrivait au P. Deguerry, le 15-9-1880 : « Ainsi maintenant nous ne sommes plus au kisouahili, nous en [avons] tous assez pour nous tirer d'affaire et tenir n'importe quelle conversation, le P. Deniaud surtout ; il parle presque aussi facilement qu'en français. Maintenant nous sommes au kiroundi, et là la difficulté est bien plus grande – point de livres, point d'interprète intelligent. Il faut saisir quelques mots au vol puis deviner tout le reste, deviner les conjugaisons, deviner les accords etc. Au Massanzé peut-être il y aura une autre langue, au Manyéma bien sûr une autre [...] D'ailleurs je crois que lorsque on connaîtra les langues des bords du lac, le kiroundi par exemple ou le kijiji on se fera comprendre bien loin... »⁶⁰. Son confrère, Joseph Augier faisait écho des mêmes sentiments le mois suivant (27-10-1880) : « ... En ce moment nous étudions les langues ; nous parlons facilement le kiswahili et nous commençons à nous faire comprendre en kirondi. J'espère que dans quelques mois cette langue nous sera familière. Le dialecte kirondi est très

⁵⁸ A.G.M.Afr. Casier 313, lettre du 1-2-1911

⁵⁹ A.G.M.Afr. Fonds Lavigerie C 17 - 51

⁶⁰ Ibid. C 17 - 99

important – lorsqu'on le connaît on se fait comprendre sur tous les bords du Tanganika... »⁶¹

Les missionnaires ont dû abandonner leur poste au Burundi en 1884. D'autres tentatives d'installation dans le pays ont échoué pour une variété de raisons jusqu'en 1897. Le jeune P. Joseph van den Biesen était en route pour le Burundi quand il écrivit d'Ushirombo le 28-6-1896 : « ... Je ne sais pas encore un mot du kirundi. Jamais un mot de cette langue n'a été écrit ; je vais donc tâcher de trouver moi-même ma grammaire et mon dictionnaire... »⁶².

Et puis, le 13-1-1897 il écrivait d'Usige [c'est-à-dire, Usumbura, ou Bujumbura] à Mgr Livinhac : « ... La langue de Uha, le kiha, étant presque tout à fait égale à la langue de Urundi et de Ruanda, il me semble qu'on ne prophétise pas si on prévoit que ces trois pays forment plus tard, par décret de Rome, un vicariat immense n'ayant qu'une langue, qu'un peuple. Ushirombo appartient, suivant tous, excepté peut-être le R.P. Capus qui voudrait le lier aux pays où on parle le kirundi, aux pays unyamwesi [...] Je me réjouis beaucoup d'avoir bientôt un confrère qui pourra m'aider avec la langue. Jusqu'ici j'étais le seul à faire la traduction du catéchisme et d'autres traductions, ne sachant pas encore beaucoup de kirundi, et ne pouvant jamais consulter un autre confrère ... »⁶³.

Le P. van den Biesen mourut le 15-1-1898 à l'âge de 29 ans. Son confrère, Jan van der Burgt, annonçait son décès au Supérieur général en ces mots : « ... Pendant 13 mois ce cher Père s'est donné toute peine ici, et il a réussi aussi. Si l'avenir s'annonçait si brillant, c'était son œuvre. La langue kirundi bientôt n'aurait plus eu de secret pour lui. Heureusement encore qu'il a laissé de riches matériaux pour composer un lexicon, grammaire etc. Notre trad[uction] de catéchisme, sans être parfait, nous suffisait pour le moment. Avec cela le zélé Père trouvait encore moyen de constituer une richissime collection ethnographique (décrite et descriptive) pour le Musée de Berlin... »⁶⁴.

Ce même P. van der Burgt allait lui-même poursuivre le travail du défunt, se servant sans doute des papiers que celui-ci avait laissés. En octobre 1899 il écrivait de Mugeru (toujours au Burundi) : « La vraie méthode pour savoir vite une langue [...] c'est d'entendre parler, de se faire dicter, d'écouter et d'apprendre cela, de l'étudier, l'analyser au besoin, peu à peu. La grammaire vient après, ou plutôt, c'est comme ça qu'on en saisit les éléments. Avez-vous compris ? Or en étudiant la Homographie on pourrait saisir au vol de vrais richesses, phrases, tournures, discours. »⁶⁵ En 1902 il publia ses *Éléments d'une grammaire kirundi*⁶⁶ et en 1903 à Bois-le-Duc *Un grand peuple de l'Afrique Equatoriale ; éléments d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi* ; cet ouvrage est la préface de son *Dictionnaire français-kirundi* ; le tout fait un volume de plus de 700 pages.

Il a eu des ennuis avec ces publications parce qu'il n'avait pas *formellement* demandé l'*Imprimatur* du Supérieur général. Il avait de bonnes raisons pour croire que la publication était approuvée, mais rien n'était formalisé. En se justifiant auprès de Mgr Livinhac, le 29-12-1901, il esquaissa l'histoire de son dictionnaire :

« Lorsqu'en avril dernier j'avais l'honneur de parler à Votre Grandeur de l'impression de mon Diction, elle a semblé l'approuver parfaitement. Votre Grandeur m'a même donné certains conseils dont j'ai tout de suite profité p.e. de ne pas le faire trop grand mais plutôt Lexicon (j'ai en effet

⁶¹ Ibid. C 17 - 92

⁶² A.G.M.Afr. Dossier 101 234

⁶³ Ibid. 101 248

⁶⁴ Ibid. 101 261

⁶⁵ Ibid. 101 269

⁶⁶ In *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin*, Jhg V, Abt III.

supprimé une masse de mots du Diction. du P. Sacleur, qui était mon modèle), de laisser une large marge pour pouvoir compléter même corriger (ce qui sera fait puisqu'on l'imprimera en une colonne d'un marge de 5 cm) etc. Pour parer aux frais ensuite, vous m'avez même conseillé de demander la C^{tesse} Ledochowska si elle ne pourrait l'imprimer ! J'ai pensé que tout cela réuni était une permission *aequivalenter* au moins. Il est vrai, elle n'est pas *in scriptis* mais ne peut-on plus se fier à la parole vive ? Il me semble que ce serait presque une insulte de le penser. Je sais par expérience la difficulté qu'il y a à faire la mission si l'on n'a pas de livres pour apprendre la langue. En 1895 j'aurais volontiers donné 100 florins et plus pour une gramm. et Dict. kirundi si rudimentaire qu'il fût. Car sans savoir la langue on fait rien ou presque rien et j'ai constaté que – *omnibus paribus* – un missionnaire sachant bien la langue, fait le plus de bien. Je sais qu'il y a une légende qui dit que je n'ai jamais lu un mot de Bantu, plus fort : que je n'ai jamais voulu l'apprendre ! Enfin Deus in *absurdo videt*. Quoiqu'il en soit les confrères qui m'ont vu à l'œuvre là-bas et ici en pensent autrement... »⁶⁷.

En fait il se faisait des illusions sur le jugement des confrères. Le 10-8-1902, le P. Saint-Samat écrivait de Mugerà à son supérieur : « ... Et maintenant me voici dans une nouvelle mission en train d'étudier une troisième langue. Vous devez me dire, sans doute, que la Grammaire du P. v.d. Burgt doit me servir beaucoup. Hélas ! nous sommes contraints de la laisser de côté, car les mots qu'il donne sont en grande partie faux quant au sens. Je m'en suis servi dans les commencements mais j'ai dû vite cesser, car elle m'a beaucoup induit en erreur. Elle est trop scientifique, pas assez pratique et renferme trop de faussetés. Si son dictionnaire ressemble à sa première œuvre, l'auteur devra en rester pour ses frais de travaux et d'impression. D'ailleurs ce bon Père n'était pas assez fort en kirundi pour entreprendre un pareil travail, car il n'a jamais pu prêcher en cette langue ... »⁶⁸.

Probablement, le P. van der Burgt ignorait ces critiques ; et il savait en faire lui-même. Au cours de 1903 on avait imprimé la première partie d'un catéchisme en kirundi à Maison-Carrée. Après une absence de trois ans, van der Burgt était de retour à Mugerà, d'où il écrivit à Mgr Livinhac le 12-11-1903 :

« ... Ceci me ramène à dire un mot du catéchisme kirundi qu'on vient d'imprimer (3000 ex = 600 frs ! parfait !) Eh bien tous les confrères ici et même à Muyaga (où l'on ne s'en sert pas de ce texte, selon le P. Pinel) le critiquent fort. C'est dommage des 600 frs. On peut parfaitement le mettre au pilon. Il y a des erreurs dedans qui frisent l'hérésie, des fautes grammaticales ridicules, une orthographe qui fait les Warundi se moquer de nous. On m'a dit que, après une entente entre les confrères, le P. Bedbeder a changé *motu proprio* et à l'insu de tous le texte qui est parti pour Maison-Carrée. La lettre l n'existe pas. Il suffit d'entendre cinq minutes les Warundi parler pour en être convaincu. Pourquoi mettre b.b. où les Warundi disent manifestement w.w. On en rit comme les Wirwana d'Msalala et d'Ndola rient de ceux qui prononcent hana bose basoga, et comme les Alsaciens qui disent 'C'est pien, mon pon ami'. Feu le P. Lombard – très fort en langues – tout français qu'il était, était persuadé qu'il fallait prononcer et écrire w, au lieu de b, et il le faisait ... »⁶⁹.

Un autre missionnaire s'engagea vers la même époque dans l'étude du kirundi – le P. François Ménard (1862-1927). A lui nous devons une *Grammaire kirundi* (530pp, tirée en 500 exemplaires à Maison-Carrée en 1908), un *Dictionnaire français-kirundi et kirundi-français* (publié à Roelers en Belgique en 1909) et un *Guide de conversation kirundi* (Maison-Carrée, 1910). Dans la préface de sa grammaire, il indiquait que ces ouvrages étaient rédigés « sur des notes prises au jour le jour pendant sept années consécutives passées au milieu des *Barundi* ». Dans celle du dictionnaire il fait référence au travail du P. van der Burgt, à qui il a inscrit un exemplaire en 'hommage affectueux', mais justifie son propre livre par ces mots : « A côté de cet ouvrage peu portatif il nous a semblé qu'il y avait place pour un format plus modeste et

⁶⁷ A.G.M.Afr. Dossier 101 278

⁶⁸ Ibid. 101 280

⁶⁹ Ibid. 101 286

nous sommes heureux aujourd'hui, après neuf années d'efforts et de recherches, d'offrir aux missionnaires un petit dictionnaire de poche dont ils pourront se servir même en voyage ».

Kinyarwanda

La première mission catholique au Rwanda commença en février 1900, à Savé. Quelques jours après, le P. Brard, vénéré comme fondateur de cette mission, annonçait à Mgr Livinhac : « ... La langue de l'Urundi et du Rwanda ne diffère que par quelques mots ; la grammaire est la même que pour nos langues du Nyanza. (Il y a beaucoup de mots kiganda, kizinja voire même kisukuma, comme *kulola* voir, *kuwira* annoncer, *busika* la nuit, *tandata* six, *anze* dehors, etc) ... »⁷⁰. Assez tôt la mission avait préparé du matériel pour l'alphabétisation des habitants, car le 28-7-1901, le vicaire apostolique, Mgr Hirth, dans son rapport annuel pour l'exercice 1901-1902, informait le gouvernement colonial [Deutsch Ost Afrika] :

« Dans les écoles, on se sert des livres kiswahili répandus à la côte. En outre, à l'usage des Wasukuma, la mission a fait imprimer une petite bible (histoire sainte) en kigwé ; pour les Wasindja, le même en kisindja ; pour les Waziba, le même est sous presse en ruziba [= kihaya], langue du Riziba. La mission a aussi fait imprimer des syllabaires dans ces diverses langues, ainsi que dans la langue du Ruanda. Grammaires et vocabulaires en ces diverses langues restent manuscrits, n'étant qu'à l'usage de peu d'Européens... »⁷¹.

L'année suivante, dans son rapport au gouvernement, Hirth ajoutait que « ... Outre les syllabaires et les tableaux de lecture, la mission a fait imprimer une petite bible dans chacun des dialectes principaux en usage en ces missions, c.à.d. en kigwe (kisukuma) en kisindji, en kihaya, en kinaruanda... »⁷².

Longtemps après, un catéchiste ougandais qui avait accompagné les pionniers témoigna que le P. Brard « leur adressait une instruction très courte, dans la mesure où il pouvait se faire comprendre »⁷³. Brard était sans doute au début de son apprentissage du kinyarwanda. Qu'il s'appuyait surtout sur le kiswahili ressort du témoignage d'un officier allemand, le sous-lieutenant von Parish qui passa le mois de décembre 1902 à la mission : « La classe supérieure écrit couramment, sait lire le swahili et traduire en kiruanda et est capable de répondre en kiswahili à n'importe quelle question que je lui pose [...] Tout ceci est fait pratiquement sans aucun support pédagogique étant donné que la mission ne dispose que de quelques livres de lecture kiswahili sur l'histoire biblique [...] Les Pères attribuent leur grande réussite – que l'on rencontre difficilement dans d'autres contrées – au caractère studieux, intelligent, avide de connaissances des Bahutu ... »⁷⁴.

Le P. Brard lui-même, le deuxième anniversaire de son arrivée au Rwanda, rendait compte au Supérieur général de l'école de la mission : « Le programme de la classe comprend : lecture, écriture, calcul, géographie, langue kiswahili, allemand et surtout examen de propreté. Les plus avancés savent lire et écrire passablement et cela après une année [...] Ce qui frappe chez ces enfants, c'est la passion qu'ils ont de s'instruire ; ils dévorent tous les livres qui leur tombent sous la main, dans leurs huttes, sur les chemins [...] Un cadeau fort apprécié par eux est une feuille de papier ou une vieille enveloppe. Ils passeraient leur journée à écrire ; j'ai vu

⁷⁰ Ibid. 098 523 pp 10-11

⁷¹ Ibid. 095 060-1

⁷² Ibid. 095 070

⁷³ Souvenir du catéchiste Abdoni Sabakati-Kinyamakara cité par Minnaert, Stefaan *Save – 1900 ; fondation de la première communauté chrétienne au Rwanda*. 2000[?] p 28

⁷⁴ Ibid. p 34

un enfant de 10 ans qui est resté une demi journée dans ma chambre à copier le catéchisme ; j'ai été obligé de le chasser ... »⁷⁵. Les missionnaires occupés à enseigner le kiswahili et l'allemand auraient eu moins de temps à consacrer à l'étude du kinyarwanda. Pourtant cette étude avançait, et Mgr Hirth annonçait à Mgr Livinhac le 24-4-1907 que : « ... En attendant, on avait préparé le petit catéchisme en Ruanda, et je me permets de l'envoyer au P. Directeur de l'imprimerie à M.C. avec demande au Père de le soumettre à Votre Grandeur, qui donnera si Elle le juge à propos, l'autorisation nécessaire. Ce courrier emporte aussi un travail très intéressant du P. Loupias sur quelques traditions des gens du Ruanda, relatives à la création et à l'origine des batussis. »⁷⁶. Et le 20-7-1907, le P. Félix Dufays, Luxembourgeois, (1877-1954) écrivait à Livinhac « ... Personnellement je travaille toujours à la compilation d'un dictionnaire kinyarwanda que j'espère mener à terme dans le courant de l'année, avec le concours de tous les confrères du Rwanda... »⁷⁷. Ce *Dictionnaire allemand-kinyarwanda* parut à Trèves en 1914. Vers la même époque son confrère Eugène Hurel préparait un autre dictionnaire.

Le P. Eugène Hurel (1878-1936) qui allait se distinguer dans l'étude du kinyarwanda, séjourna d'abord dans les îles Ukéréwé, où il composa une grammaire kikéréwé, publiée à Berlin en 1909. Deux ans plus tard (1911) il publia, toujours à Berlin, son *Manuel de la langue kinyarwanda*, puis, en 1921, sa *Grammaire kinyarwanda*, et en 1926 son *Dictionnaire runyarwanda-français et français-runyarwanda*. Ces deux derniers livres furent imprimés sur les presses des M.Afr. à Maison-Carrée.

Ici il convient de mentionner le P. Peter Schumacher (1878-1957), grand savant, qui a publié une abondance de livres et d'articles sur divers aspects de l'ethnographie et de l'histoire du Rwanda. Certaines de ses communications touchaient la langue kinyarwanda, et ses tons. Mais citons sa notice nécrologique : « En raison de ses écrits déjà fort connus, le Père Schumacher fut instamment sollicité de prendre à l'Université de Vienne un doctorat qui consacrerait sa renommée. La préparation pour lui fut écourtée ; elle n'a duré que 18 mois. 'Cela ne se voit qu'une fois par siècle' disait son professeur. Il est sorti victorieux de l'épreuve avec le titre de docteur en philosophie, en ethnologie et en langues africaines. »⁷⁸. (Sa thèse, *Die hamitische Wahrsagerei in Ruanda*, fut soutenue à Vienne en 1938⁷⁹.) On peut supposer qu'une lettre comme celle qu'on va citer rappelait à Mgr Livinhac les instructions du Fondateur, et le poussait à sanctionner le travail, non seulement de Schumacher, mais d'autres confrères aussi qui se sentaient portés vers les études. De Kabgayi, il écrivit le 28-3-1911 :

« ... Le P. Schmidt [S.V.D.], rédacteur de l'*Anthropos*, se plaint amèrement de ce que les Protestants sont en train de nous couler bel et bien pour l'étude scientifique des langues, surtout depuis que Meinhof et Westerman se sont mis ensemble pour lancer ce mouvement de l'étude sur les langues hamitiques. Meinhof dans un discours public parle déjà d'une manière assez méprisante des missionnaires catholiques. Le P. Schmidt regrette qu'en dehors de la plaine scientifique ils emportent encore tous les autres avantages matériels qui y sont attachés.

« Pour ce qui est de l'étude des langues bantoues il dit que ce devrait être en première ligne la congrégation des Pères du St Esprit et la nôtre à entrer en lice pour sauver la situation ou plutôt 'pour pouvoir subsister avec ___ honneur'. Ce ne sont pas des ouvrages sur les langues, dit-il, qui manquent, grammaires, dictionnaires, etc. mais les congrégations catholiques ne nous ont pas encore donné un homme de science pour traiter ces questions scientifiquement.

« Il me prie d'exposer le cas aux supérieurs : je lui réponds que je suis prêt à me vouer à cette œuvre, si les supérieurs décident de m'assigner cette tâche. Le P. Schmidt exige une préparation

⁷⁵ A.G.M.Afr. Dossier 098 523 f 41 v – 42 r

⁷⁶ Ibid. 095 132

⁷⁷ Ibid. 097 424

⁷⁸ Ibid. Notices nécrologiques 1957-1958, p 149

⁷⁹ Ibid. Annexe O 72

scientifique 'qui ne peut pas se faire par lettre', faisant comprendre discrètement que _____ faire des cours spéciaux de préparation. Le professeur von Luschan, un des plus distingués de Berlin et chef du Musée royal pour ethnographie me travaille dans ce sens aussi depuis bientôt deux ans. Je n'avais pas voulu en parler à Votre Grandeur en professeur pour avoir le temps de prouver qu'avant tout je suis missionnaire. Maintenant il n'est plus _____ possible de différer 'si sous bref délai nous ne voulons pas avoir le déplaisir de considérer notre défaite comme fait accompli'. Vu notre position, je crois que nous avons lieu de faire approuver notre Société dans les colonies allemandes, et pas de meilleur moyen de nous allier les plus hautes sympathies, à parler humainement, et de hautes protections, que de donner suite à ces offres si honorantes ... »⁸⁰.

Comme pour enfoncer le clou, il ajouta dans une lettre du 20-11-1911 : «... il est hors de doute que le plus grand promoteur de la cause protestante en Allemagne est l'ancien pasteur, maintenant professeur Meinhof, grâce, exclusivement grâce à ses études linguistiques des langues bantoues ... »⁸¹.

Cibemba

Là où il y a aujourd'hui deux pays, la Zambie et le Malawi, il y avait au début de la mission un seul Vicariat apostolique, le Nyassa. La langue la plus répandue en Zambie est le cibemba, tandis que le cinyanja (appelé aussi chichéwa) occupe cette place au Malawi. Le premier Vicaire apostolique, Mgr Joseph Dupont, devait donc diriger des missionnaires qui cherchaient à évangéliser au moins deux ethnies différentes. Dès janvier 1897, Dupont était Administrateur apostolique, et le mois suivant, évêque titulaire de Thibar. C'est lui qui signa un *Essai de grammaire kibemba*, et un catéchisme, publiés chez Belin en 1900. Nous ne savons pas comment il a procédé pour apprendre la langue, à part cette phrase tirée de ses souvenirs rédigés en 1926 : « Cette année 1896 se passa dans une paix relative : étude acharnée de la langue, conversations sans fin, voyages d'exploration dans le territoire de Makasa. »⁸². Il est intéressant de lire les instructions qu'il a publiées dans une lettre circulaire du 8 octobre 1899 :

« 4. Un texte de catéchisme contenant les prières et quelques cantiques est fixé et publié et sera exclusivement enseigné dans le Vicariat, et il est absolument défendu à tout missionnaire d'y apporter un changement quelconque. Chaque missionnaire pourra mettre ses observations par écrit, et ces observations pourront servir plus tard à faire un nouveau catéchisme. Le Vicaire Apostolique seul chargera un missionnaire de ce travail, quand le moment sera venu. Chaque missionnaire prêtre devra avoir un exemplaire du catéchisme.

« 5. Une grammaire de la langue cibemba est aussi faite. J'ordonne que l'orthographe adoptée dans cette grammaire soit adoptée par tous les missionnaires du Vicariat. En ce moment aucun de mes confrères n'est capable de faire mieux, je m'oppose donc formellement pour le moment à d'autres essais de grammaire. Outre la perte de temps, ces essais amènent infailliblement des discussions qui dégénèrent toujours en disputes. Cela établit des tiraillements qui nuisent toujours beaucoup à l'union et à la charité fraternelle. Je prie chaque missionnaire de prendre des notes propres à corriger et à compléter cette grammaire, et ces notes pourront servir plus tard à une nouvelle et meilleure édition. Elles seront à cet effet envoyées au chef du Vicariat qui au moment venu chargera quelqu'un d'une nouvelle rédaction.

« Un dictionnaire français-kibemba est commencé. Les missionnaires sont priés de recueillir avec soin tous les mots ou expressions bien comprises et de les envoyer par exemple tous les trois mois au Révérend Père Guillemé ; dans ce travail, les nouveaux missionnaires devront bien se défier d'eux-mêmes.

⁸⁰ Ibid. Dossier 097 107

⁸¹ Ibid. 097 109-110

⁸² A.G.M.Afr. Annexe Q 32 *Les débuts des missions du Nyassa, du Shiré et du Bangwéolo*, par Joseph Dupont, 1926. ms p 19

« 7. L'étude de la langue a une importance capitale ; après avoir étudié à fond la grammaire et le catéchisme, les missionnaires apprendront surtout la langue dans les conversations attentives, qu'ils rapprocheront de la grammaire, et où ils noteront au besoin les phrases qui les auront le plus frappés. »⁸³

On comprend qu'il était impatient d'avoir les catéchismes, et c'est pour cette raison qu'il suggérait dans une lettre à Mgr Livinhac du 7 novembre 1900 « ... Les missionnaires de Tanganika ou du H.C. ne pourraient-ils pas emporter les catéchismes (langue kibemba) qui sont à Marseille, pour les faire parvenir à destination ? En ce moment tout ce qui est confié à la ligne anglaise peut presque être regardé comme perdu... »⁸⁴. En août 1903 il écrivait de nouveau à Mgr Livinhac : « ... Mon livre en kibemba est enfin sous presse chez Benziger. J'attends de jour en jour les premiers cahiers pour la correction. Le prix est fixé à 2.400 f pour 2.000 exemplaires de 270 pages... »⁸⁵. C'était une inexactitude de décrire le livre comme le sien, car *Kukyefiwa kwa Dini ; abrégé de l'histoire sainte* était le travail du Père Mathurin Guillemé (qui allait être son successeur dans le Vicariat).

Malgré l'ordre de respecter le texte du catéchisme adopté, un des missionnaires de Chilubula avait pris cette liberté, dénoncée par Dupont dans une lettre du 28 juin 1905 :

« ... 1° J'avais défendu par ordre écrit de changer le texte du catéchisme (mais non de corriger les fautes de langue). Je trouve à Kilubula un catéchisme entièrement nouveau introduit à mon insu. A Kayambi l'ancien est conservé, mais chacun avait fait des modifications à son goût [...] ce sont des usages bien différents de ceux que j'ai vus au Tanganika, et que j'ai scrupuleusement établis ici. Le texte du catéchisme vient aussi du Tanganika qui l'avait reçu du Nyanza ; c'est donc un monument de [la] Société : c'est une raison suffisante pour le respecter. Mais il y a une autre raison : à l'équateur chacun veut avoir son catéchisme. Je connais un poste composé de trois missionnaires dont chacun a son texte de catéchisme, et son texte de prière : comment leurs nègres vont-ils s'y reconnaître ? Pour faire la révision du catéchisme, c'est-à-dire corriger les fautes de langue, j'ai demandé les observations du P. Schoeffer, puis j'ai réuni à Kilubula un conseil composé du P. Larue, du P. Guillaume, du P. Travers et de deux nègres. Tous les mots ont été examinés avec la plus entière liberté, et la plus parfaite impartialité : et ensuite j'ai imposé ce texte de la manière la plus absolue... »⁸⁶.

Le Père Georges Schoeffer (1868-1942) dont il est question dans cette lettre maîtrisait la langue. Nous lisons dans sa notice nécrologique que « En 1903, il avait une connaissance remarquable du kibemba, ce qui lui permettait de traduire du kiswahili, langue qu'il possédait aussi, un abrégé de la religion qui a rendu de grands services, non seulement aux indigènes, mais aussi aux anciens missionnaires. En 1904 il écrivit une grammaire qui fut traduite en anglais. Plus tard il devait encore composer un catéchisme expliqué et un livre de prières dont on s'est servi bien longtemps. Son kibemba était des plus simples, mais toujours très correct, car il connaissait les règles de la syntaxe comme pas un ».⁸⁷ Notons que sa *Grammar of the Bemba language as spoken in North-Eastern Rhodesia* sortit de la Clarendon Press à Oxford en 1907 ; c'est un livret de 72 pages (détails du catalogue de la British Library).

Le Vicaire apostolique réunit ses conseillers à Chilubula le 8 décembre 1908. Parmi leurs décisions nous retenons celle-ci : « Livres ou manuels. Le conseil voit la nécessité plus que jamais urgente de la composition de manuels à remettre entre les mains de nos catéchistes et de nos chrétiens. [C'est] pour cette raison qu'on essaiera cette année de composer et d'imprimer un catéchisme expliqué et un manuel de prières. Ces livres seront écrits en

⁸³ Ibid. Q 33 *Circulaires de Mgr Dupont* ms pp 31-32

⁸⁴ A.G.M.Afr. Dossier 106 062

⁸⁵ Ibid. 106 091

⁸⁶ Ibid. 106 185

⁸⁷ A.G.M.Afr. *Notices nécrologiques* VII, 1940-1945 pp 621-624

chibemba et traduits sans retard en chinyanja »⁸⁸. Le même jour, Dupont écrivait à Livinhac que le P. Schoeffler partait en Europe refaire sa santé. « ... C'est lui qui possède le mieux la langue de ce pays, aussi je l'ai prié de profiter de son repos pour composer et faire imprimer quelques livres pour nos nègres. Je vous prierai donc, si la chose est possible, de lui laisser son temps pour ce travail [...] Il eut été bien à désirer que je puisse voir ses livres avant l'impression, mais la chose est impossible, et j'accepte le contrôle du juge que vous aurez choisi ... »⁸⁹.

L'auteur du *Rapport annuel* du poste de Mua pour l'exercice 1908-9 signalait que « ... L'administration du Vicariat a tenté un grand effort l'année dernière ; elle nous a procuré, grâce à l'imprimerie de la Maison-Mère, des catéchismes, des tableaux et de petits livres pour les commençants. Espérons que d'autres publications suivront à leur tour et que dans le camp adverse l'on n'aura plus lieu de dire que nous n'avons pas de livres et que nous sommes des ignorants... »⁹⁰. (Dans ces pays d'obédience britannique il y avait beaucoup de missionnaires protestants ; les relations entre catholiques et protestantes n'étaient pas des plus cordiales.) Nous soupçonnons que ce rapport était rédigé un peu plus tard, parce que c'était en 1910 que bien sept livres en cibemba sortirent de nos presses à Maison-Carrée. Trois d'entre eux étaient du P. Schoeffler, à savoir *Katechishimu* et *Katechishimu chitika che Bakristyani*, et le livre de prières, *Chitabo che sali*. Les autres étaient *Mafundishyo ya kwa Bwana Isa* (discours évangéliques du Seigneur Jésus) par le P. Eugène Welfelé ; *Bwana Isa* (vie de Jésus) par le P. Jean-Louis Molinier ; *Fipeshya mano fya kwa Bwana Isa* (miracles de Notre Seigneur Jésus) par le P. Eugène Pueth ; et *Milumbe ya kwa Bwana Isa ialefundiramo Abantu* (paraboles du Seigneur Jésus) par le P. Louis Guillerme. Ce dernier père est aussi l'auteur du premier dictionnaire français-cibemba, publié à Malines en 1920.

Avant d'aborder la langue cinyanja, jetons un coup d'œil sur le développement de l'éducation dans le Vicariat du Nyassa. Le *Rapport annuel* du vicariat pour 1909-10 annonce l'inauguration d'une école de catéchistes à Ntakataka et donne un aperçu du contenu des cours :

« ... La science religieuse comprend la lettre et l'explication du catéchisme. On y joint un court exposé d'Histoire Sainte et d'Histoire ecclésiastique. De plus les élèves ayant la vocation de catéchistes et reconnus aptes à la remplir reçoivent à part des leçons de pédagogie catéchistique avant d'être envoyés à leur mission respective.

« Au point de vue profane, l'enseignement porte sur la lecture, l'écriture, l'orthographe et la composition en langue indigène, sur des notions élémentaires d'arithmétique, de physique, de cosmographie, sur des données très simples d'histoire et de géographie au point de vue de la cosmogonie et de l'ethnographie, sur quelques considérations utiles concernant la civilisation chrétienne et les inventions modernes. Enfin on donne aux élèves un cours élémentaire de langue anglaise ... »⁹¹

Il y avait des écoles dans les villages, souvent tenues par le catéchiste. Le niveau d'instruction laissait à souhaiter, ce qui était reconnu par le curé de Malole dans le *Rapport annuel* pour 1924-25 : « ... Pour la question des écoles, nous sommes inférieurs, vu que nos catéchistes sont ambulants. Nous nous sommes contentés de mettre entre les mains des chefs des priants, choisis dans les villages évangélisés, des livres chibemba. Ces livres chibemba sont autrement désirés que ceux en chibemba très lourd et souvent incompréhensible sortis de la mission protestante... »⁹². En même temps, le P. van Sambeek à Rosa parlait d'une « ardeur à savoir

⁸⁸ A.G.M.Afr. Annexe Q 33 *Circulaires de Mgr Dupont*, ms p 70

⁸⁹ A.G.M.Afr. Dossier 106 186

⁹⁰ A.G.M.Afr. *Rapports annuels*, 4, 1908-1909 pp 416-417

⁹¹ Ibid. 5, 1909-1910 pp 490-491

⁹² Ibid. 20, 1924-1925 p 304

lire et écrire » chez les jeunes⁹³. L'année suivante, le Vicaire apostolique, Mgr Larue notait que :

« ... le nombre de ceux qui savent lire, et même écrire, est assez considérable, si l'on en juge par l'écoulement rapide de nos livres en chibemba, livres de prières, catéchismes, cantiques, vie de Notre-Seigneur imprimés à 6.000 exemplaires... »

« Stimulé par la Mère-Patrie et par des Commissions qui ont fait le tour de l'Afrique, le Gouvernement de la Rhodésie du Nord a abordé la question de l'éducation et de l'instruction profane des Noirs. Il a commencé par créer une sorte de nouveau ministère, le *Native Education Department*, à la tête duquel se trouve un Directeur... »⁹⁴

Le Vicariat aussi avait son Directeur de l'Enseignement : le P. van Sambeek. Dans le rapport, 1927-28, Mgr Larue écrivait que :

« ... La grande partie du temps du Directeur de l'Enseignement a été consacrée à la rédaction de livres scolaires. Jusqu'ici cette rédaction a été faite en anglais. [...] En 1926 le Gouvernement ne daignait même pas répondre à une demande de subvention pour l'impression d'un livre scolaire en chibemba. En 1928, ce même Gouvernement nous envoie une subvention d'avance pour aider à l'impression de livres scolaires en chibemba qui ne sont encore qu'en projet [...]

« Une des grandes occupations du Directeur de l'Enseignement pour la nouvelle année qui s'ouvre sera la rédaction de livres en chibemba ... »⁹⁵ (p 175)

L'année suivante, c'était van Sambeek lui-même qui prit la parole :

« ... Avant de finir le chapitre des écoles, un mot sur les manuels scolaires. Grâce au dévouement de plusieurs confrères, nous avons pu mettre entre les mains de nos catéchistes instituteurs de petits livrets polycopiés en langue indigène sur l'arithmétique, l'hygiène, l'agriculture et le drill. Un nouveau grand et petit catéchisme, et l'évangile de saint Mathieu ont été imprimés à Maison-Carrée. Le premier 'bemba reader' est sous presse. Ce dernier livre, bien que contenant des leçons religieuses, n'est pas aussi franchement catholique que nous l'aurions désiré. Le Gouvernement voudrait des manuels classiques uniques pour toutes les écoles de langue chibemba. Une conférence aurait dû avoir lieu à Kasama, à la fin de 1928, pour que les protestants et les catholiques s'entendissent sur cette affaire. Heureusement la conférence n'a pu avoir lieu. D'ailleurs l'entente aurait été difficile ; nous ne pouvons admettre les livres insipides des protestants ; de plus ils ne connaissent pas la langue. Entre temps nous avons employé un subside, que le Gouvernement nous avait donné sous la main, pour faire imprimer le 1^{er} livre de lecture, qui d'après une dame protestante ne contient rien qui puisse offenser le plus rigide protestant. On verra maintenant si Messieurs les Protestants voudront accepter notre manuel, et si le Gouvernement voudra continuer les subsides. Si non, nous marcherons tout seuls, mais alors la question pécuniaire sera un grand obstacle. »⁹⁶

Dans son rapport pour 1930-31, Mgr Larue louait le travail du P. van Sambeek :

« ... Il a fallu pour enseigner ces matières composer des manuels, pour se conformer à la méthode et surtout pour se servir de la langue du pays : le *chibemba*. Le R.P. Directeur de l'Enseignement a fait des livres manuels pour toutes les écoles et a fourni un travail extraordinaire, qui lui vaut l'admiration de tous ses confrères. Si ces petits livres, parce que catholiques, n'ont pas toujours l'approbation des protestants, ils n'en sont que meilleurs. D'ailleurs l'Administration les a admis comme livres scolaires et en a reconnu la supériorité en *chibemba*, traduisant les matières scolaires... »⁹⁷

Bien qu'il ne soit pas notre projet de tracer ici l'histoire de l'éducation dans les missions, il convient d'évoquer quelques faits qui aideront à comprendre cette activité. D'abord, il y avait la nomination en novembre 1923 du 'Colonial Office Advisory Committee on Native Education in British Tropical African Dependencies' dont le rapport fut présenté en 1925⁹⁸.

⁹³ Ibid. 20, 1924-1925 pp 300-301

⁹⁴ Ibid. 21, 1925-1926 p 120

⁹⁵ Ibid. 23, 1927-1928 p 175

⁹⁶ Ibid. 24, 1928-1929 p 192

⁹⁷ Ibid. 26, 1930-1931 p 244

⁹⁸ *Educational Policy in British Tropical Africa* (Cmd 2374) London, HMSO, 1925

Ensuite, dans son encyclique *Rerum Ecclesiae* du 28 février 1926, le pape Pie XI encourageait le développement d'écoles secondaires : « Il est de plus très utile que vous fondiez des écoles supérieures pour les jeunes gens qui ne se destinent pas à l'agriculture, leur ouvrant ainsi l'accès à des études plus relevées et surtout à la pratique des arts manuels »⁹⁹. Et puis il y avait son choix en novembre 1926 de Mgr Hinsley, recteur du Collège anglais à Rome, qu'il envoya – vêtu de la dignité épiscopale – comme Visiteur Apostolique des missions dans les colonies et protectorats britanniques en Afrique pour y étudier le développement des écoles. Le Visiteur commença son enquête en Afrique australe dans la première moitié de 1928. Toutes ces circonstances auront poussé le Directeur de l'Enseignement – et, sans doute, d'autres – à composer des livres classiques. On trouve une liste de ceux du P. van Sambeek dans une brochure de 32 pages intitulée *School text-books* publiée par le Vicariat de Bangweolo en 1928¹⁰⁰.

Les chefs de mission du Nyasaland et de la Northern Rhodesia se réunirent à Chilubula en juillet 1935. Parmi les décisions prises notons celle-ci : « Une publication en langue cibemba, depuis longtemps désirée, est décidée, à la vive satisfaction et avec pleine approbation de la Conférence. Elle portera le nom de *Ishivi lya ku myesu* : Une voix de chez nous »¹⁰¹. Aucun numéro de cette publication n'a été conservé dans les Archives générales de la Société, mais nos confrères de Lusaka attestent qu'elle parut jusqu'à la deuxième Guerre mondiale.

Avant de terminer nos remarques sur la contribution des Missionnaires d'Afrique à la langue cibemba, mentionnons d'abord le Père Donatien Davoust (1874-1958) qui écrivait en 1934 que « On m'a mis à Rosa pour travailler à un dictionnaire chibemba qui sera traduit en anglais. Dans ce travail mon rôle consiste à donner en français le sens des mots chibemba. C'est le P. [Louis-Marie] Etienne qui est chargé de la traduction en anglais. Nous espérons recevoir des subsides du Gouvernement pour couvrir les frais d'impression. Sans être parfait, ce Dictionnaire cibemba-anglais rendra service aux jeunes missionnaires ; il pourra être utile aussi aux employés du Gouvernement qui doivent connaître la langue indigène »¹⁰². Le dictionnaire fut publié en 1947. Le même père traduisit l'Imitation du Christ, *Kutsanzira Yesu Kristu*, qui connut au moins trois éditions, en 1941, 1951 et 1963, et les Visites au Saint-Sacrement, *Macezano athu ndi Ambuye Yesu mu Ukaristia*, de saint Alphonse de Liguori, paru en 1946.

Plus proche de nos jours, évoquons le souvenir du Père Louis Oger (1921-1996) qui arriva à Mbala en octobre 1952 pour y étudier le cibemba, langue dans laquelle il allait devenir expert. A partir de 1967, et jusqu'en 1984, il était directeur du Centre de Langue à Ilondola. Sa bibliographie est longue, et comprend, à part des études purement linguistiques, comme *Notes on Bemba tonality* (1963) des essais sur la culture, les coutumes et l'histoire des Babemba tels ses *Bemba oral traditions* (1975) et *Bemba cultural data* (1982).

Cinyanja

Abordant maintenant la langue cinyanja, nous pouvons nous servir du diaire du P. Alfred Honoré (1876-1950) qui arriva à la nouvelle mission de Chiwamba en septembre 1902. « Mon installation terminée, je m'installe à mon bureau pour copier hâtivement des mots chinyanja que le P. Perrot a recueilli dans un carnet qu'il doit emporter après demain. Le soir je

⁹⁹ *Documentation Catholique* 1926 cols 1424-5

¹⁰⁰ A.G.M.Afr. Annexe LING BEMBA B3/1

¹⁰¹ Ibid. Q 36/2 *Compte-rendu de la conférence des chefs de mission du Nyasaland et de la N. Rhodesia*, 1935

¹⁰² A.G.M.Afr. *Notices nécrologiques*, XI, 1958-1959 p 60

commence à étudier sérieusement la grammaire chinyanja que j'ai achetée à Blantyre et que j'ai parcourue à la hâte durant le voyage. »¹⁰³ La grammaire achetée à Blantyre aura probablement été la première édition (1901) de l'ouvrage du Rev. Alexander Hetherwick, *A practical manual of the Nyanja language*. Le supérieur de Chiwamba, le P. Georges Guyard (1873-1903), après avoir passé deux ans parmi les Bembas, était lui-même un débutant en cinyanja étant arrivé à Chiwamba seulement au début juillet de cette même année 1902. Le compagnon du P. Honoré était le P. Maurice Bellière, le correspondant de Sainte Thérèse de Lisieux. Le 20 octobre 1902, Honoré écrivait :

« Durant son [sc. P. Guyard] absence nous nous débrouillons en mettant nos connaissances linguistiques en commun. Nos progrès sur ce point sont assez lents parce que nous avons peu d'occasions de parler avec les indigènes. Occupés jusqu'à présent aux travaux matériels nous ne sortons pas encore pour aller visiter les villages, nous n'avons qu'à parler aux ouvriers et notre vocabulaire est très restreint. En outre lorsque nous voulons avoir des explications sur la signification d'un mot, les indigènes ne comprennent pas ce que nous voulons : pour eux la signification d'un mot étant claire, à toute demande d'explication sur un mot, ils répondent par le même mot ce qui ne nous avance pas. Il faut bien se rendre compte que ce ne sont pas des intellectuels. Le P. Supérieur nous aide de son mieux, mais lui-même doit apprendre et en outre se déshabituer du cibemba. Nos successeurs n'auront pas la même difficulté que nous ; ils auront à leur disposition des confrères connaissant déjà la langue un peu convenablement ; ils auront près d'eux des jeunes gens un peu éduqués pouvant donner quelques explications et disposés à les aider en leur signalant leurs erreurs ; ils auront quelques livres et ils ne seront plus en face de gens qui vous regarde bouche ouverte sans chercher à comprendre ce que vous tâchez de leur dire. »¹⁰⁴

Début janvier 1903 – et nous sentons que le jeune missionnaire ne possédait pas encore la langue – il écrivait :

« Aujourd'hui au conseil, le P. Supérieur nous annonce que désormais nous irons dans les villages environnants pour y faire le catéchisme et enseigner les prières [...] Pour nous aider nous n'avons pas encore de catéchisme traduit en chinyanja : nous avons le pater, l'ave et le credo, puis quelques questions et réponses concernant Dieu, l'homme et les fins dernières ; cela peut suffire pour commencer. Nous sommes encore bien peu habitués à manier la langue, aussi devons-nous préparer soigneusement et en détail les explications que nous donnerons à nos auditeurs, et en outre quelques sujets de conversation. »¹⁰⁵

Le lendemain, 5 janvier, ayant fait sa première leçon de catéchisme, il consignait à son journal que « ... je prends note de quelques mots nouveaux, ou que j'estime tels, car c'est un excellent moyen pour se perfectionner et ne pas oublier... »¹⁰⁶. Ce missionnaire est arrivé à bien connaître le cinyanja. Son catéchisme, *Mapunzitsa a Mkristu katoliko*, fut tiré en 8000 exemplaires à l'imprimerie de la Maison-Mère en 1908. Sa notice nécrologique mentionne « une grammaire français-cinyanja, qui, pour être déjà ancienne, n'en rend pas moins de vrais services encore aujourd'hui ». A notre connaissance, une seule édition de ses *Eléments de grammaire cinyanja* fut imprimée, à Bembéké, en 1938.

Le nom du P. Joseph Mazé (1883-1959) est bien connu de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des Missionnaires d'Afrique, tant il a écrit sur le fondateur, et sur les missions. Ayant pris son doctorat romain en Droit canon, il arriva à Mua le 19 novembre 1910 et fut tout de suite nommé professeur à l'école des catéchistes. Passionné par l'étude de la langue, il en était venu à négliger l'enseignement qu'il devait donner pour se faire enseigner la langue qu'il voulait apprendre. Mgr Guillemé le chargea, après à peine quinze mois de mission, de rédiger une vie de Notre-Seigneur en cinyanja ; c'est *Za Yesu mpulumutsi*, imprimé à Maison-Carrée en 1913. Il est probable que le texte manuscrit était utilisé à l'école des catéchistes même avant l'impression, car, dans le *Rapport annuel* pour 1910-11 nous lisons :

¹⁰³ A.G.M.Afr. Casier 315 n° 6 Journal manuscrit du P. Honoré p 72

¹⁰⁴ Ibid. pp 85-86

¹⁰⁵ Ibid. pp 100-101

¹⁰⁶ Ibid. p 102

« ... Comme livre de lecture nous n'avons que le *Za Mpulumutsi* qu'ils arrivent à connaître par cœur ; pas d'arithmétique, ni de grammaire élémentaire, ni d'histoire ni de géographie extra-élémentaire. On peut se passer de ce luxe, il est vrai, mais non sans détriment. Il existe bien une *Mand'anja grammar*, opuscule imprimée par la mission protestante de Blantyre, mais ce n'est ni une grammaire mang'anja, malgré son titre, ni un exposé des éléments de grammaire générale devant servir d'introduction à la grammaire mang'anj. Cet opuscule serait de nulle utilité entre les mains de nos élèves. Il y a aussi une arithmétique élémentaire des Révérends de Mvéra, mais ce n'est qu'une collection de petits problèmes, précédée des définitions laconiques des quatre opérations. Nous ne pouvons donc pas compter sur autrui pour monter notre matériel scolaire, et ce n'est pas regrettable ; mais en attendant qu'il soit monté, nous en sentirons vivement le besoin... »¹⁰⁷.

Le Vicaire apostolique lui demanda de composer ensuite une nouvelle catéchisme, qui parut à Maison-Carrée en 1914 : *Katekismus wa Akatolika*.

Dans une lettre circulaire en date du 1^{er} juin 1912, composée à la fin d'une visite canonique, Mgr Guillemé, qui avait succédé à Mgr Dupont en 1911, demanda aux confrères de s'occuper de « la composition de cantiques en langue indigène pour augmenter le répertoire actuel vraiment trop pauvre » et « d'étudier la langue indigène pour la connaître à fond et pouvoir composer des livres dont nous avons un pressant besoin »¹⁰⁸. Une autre circulaire, le 3 janvier 1913, annonçait :

« Je profite de cette occasion pour vous communiquer les décisions prises, d'accord avec les Pères de Marie [= Montfortains], dans la conférence tenue à Nzama en novembre 1912. Comme nous travaillons dans nos missions respectives, sur des populations sœurs, parlant la même langue et ayant entre elles des relations fréquentes, il a été décidé que nous adopterions les mêmes prières et que nous nous servirions de la même terminologie dans notre enseignement oral et écrit.

« Le texte des prières adoptées, 'Prières du matin et du soir, prières avant et après la communion' ainsi que la liste des termes les plus usités, vous a été communiqué. Je vous demande d'enseigner, dès maintenant, ce nouveau texte dans vos missions aussi bien que dans vos écoles et d'employer dans votre enseignement oral et écrit cette nouvelle terminologie à l'exclusion de tout autre, même lorsque d'autres termes vous paraîtraient mieux rendre les idées que vous voulez exprimer.

« Il a été ensuite décidé que nous travaillerions en commun à la composition de livres de piété et de lecture en commençant par un catéchisme, un livre de prières et un recueil de cantiques.

« Lorsque ce travail urgent sera terminé on entreprendra la composition d'une histoire sainte, d'une histoire de l'Eglise et d'un exposé narratif de la doctrine chrétienne.

« Les missionnaires qui auraient des travaux de faits sur ces matières ou qui voudraient contribuer à la composition de ces ouvrages doivent les communiquer au P. Mazé et s'il s'agit de cantiques au P. Boucansaud. »¹⁰⁹

Un livre de cantiques, *Nyimbo ya Akatolika*, fut effectivement publié en 1913 et connut une nouvelle édition en 1928. Il a fallu attendre la fin des hostilités pour publier un livre de prières, *Mapempero a Akatolika*. Encore une fois, c'est un travail du P. Mazé. Il est mentionné dans le *Rapport annuel* du poste de Mua pour 1919-20 :

« ... Un *Livre de Prières* a été édité à Maison-Carrée, et nous a été expédié cette année. Nous en avons grand besoin, et c'est un moyen de plus pour lutter contre la routine qui atrophie la vie chrétienne de nos ouailles. Ce livre est modeste, très incomplet : c'est un commencement. Nous nous sommes mis immédiatement à l'enseigner et à l'expliquer, d'abord à nos catéchistes dans des réunions quotidiennes, et ensuite aux chrétiens réunis pour cela en petits groupes de 25 à 30 personnes. Nous attendrons encore avant de parler des résultats bien qu'ils soient déjà assurés. Le livre de prières, dans la paroisse, c'est la théologie des 'rudes et des ignorants', c'est-à-dire pratiquement de tous nos néophytes... »¹¹⁰

Le compte-rendu du synode vicarial tenu à Bembéké du 22 au 24 août 1921 annonce que :

¹⁰⁷ A.G.M.Afr. *Rapports annuels*, 6, 1910-1911 p 512

¹⁰⁸ A.G.M.Afr. Annexe. Q 41 Mgr Guillemé *Circulaires et synodes, 1911-1935*. Lettre du 1^{er} juin 1912

¹⁰⁹ Ibid. Lettre du 3 janvier 1913

¹¹⁰ A.G.M.Afr. *Rapports annuels*, 15, 1919-1920 pp 256-257

« On révisera la liste des mots de religion adoptés dans le conseil de 1912 d'accord avec les PP. de Montfort. Monseigneur indique les travaux de composition qui s'imposent actuellement, [à] savoir :
 Terminer l'explication du catéchisme.
 Terminer la traduction du Nouveau Testament.
 Revoir le 'Za Yesu' dont la première édition est épuisée.
 Composer un Directoire pour les catéchistes »¹¹¹.

Il y en avait un autre le 28 mars 1924. Parmi les décisions que Mgr Guillemé communiqua à ses prêtres, nous lisons :

« 2° Je vous informe que le ZA YESU est épuisé et que, dans quelques mois, la nouvelle édition sera à votre disposition.

3° Monseigneur Auneau [V.A. Shiré] croit que le temps est venu, pour lui, d'avoir une traduction complète de la Bible, afin de n'être pas en retard sur les protestants. Il se propose d'en faire une édition aussitôt que possible. Nous contribuons à ce travail en traduisant les Evangiles et les Actes des Apôtres. Ces traductions commencées par le P. Mazé, sont continuées par le P. Villy qui s'en occupe activement. Je vous demande de me dire, approximativement, le nombre d'exemplaires que chaque poste croit pouvoir écouler, afin que je puisse donner un chiffre à l'éditeur de cette Bible dont le prix sera très élevé »¹¹².

Le P. Mazé partit en janvier 1923 faire sa grande retraite, après laquelle il fut nommé à d'autres fonctions et ne revint plus travailler au Nyassa. Mais nous venons d'évoquer le nom du Père Louis Villy (1886-1997) qui allait dans un sens prendre la relève du P. Mazé. Au synode vicarial du 8 novembre 1927, il fut décidé que « ... Le Comité de correction des livres en langue indigène se réunira demain pour examiner les corrections qu'il serait opportun de faire sur l'édition à venir du texte du catéchisme. Le P. Villy s'inspirera de ces corrections pour modifier certaines terminologies de son Catéchisme expliqué. Le texte de ce livre devra être à Pâques entre les mains du Vicaire Apostolique qui donnera l'Imprimatur et l'enverra à l'impression... »¹¹³. Et à la réunion du Conseil vicarial du 9-10 septembre 1929 on décida que « ... Les Pères Villy et Rouvière seront plus spécialement chargés de la composition de livres scolaires en vue de compléter le travail déjà entrepris par les Pères professeurs »¹¹⁴.

Parmi les œuvres du P. Villy signalons une exposition de la doctrine de l'Eglise – *Mapunzito a Eklezia Katolika* – en 1929 ; une histoire de l'Eglise – *Mbiri ya Eklezia Katolika* – en 1933 ; et sa traduction des évangiles et des Actes – *Mthenga wabwino & Ncito za Apostoli* – en 1936. Mais au Malawi son nom restera toujours lié à la traduction de la Bible complète, *Malembo Oyera*, publiée pour la première fois en 1966.

Le Vicariat du Nyassa se dota d'une imprimerie en 1932. : « Elle fut bénite et inaugurée par Monseigneur Guillemé qui en tira la première copie le 16 décembre [1932]. Depuis, elle s'est essayée dans de petits travaux qui rendront grand service à nos instituteurs et aux élèves »¹¹⁵. Parmi ces 'petits travaux' il faudra compter la revue *Katolika*, dont le premier numéro parut à Bembéké en septembre 1933, et qui devait continuer au moins jusqu'en septembre 1949. Un circulaire adressé aux missionnaires au mois de juin 1933 en annonçait le programme :

« J'ai le plaisir de vous annoncer la naissance prochaine d'une auxiliaire des missionnaires du Nyasaland. S.E. Monseigneur Auneau en est le père, le Père Paradis son parrain, le Père Villy son tuteur et tous les missionnaires du Nyasaland son nourriers. Le baptême aura lieu au mois de septembre, en grande cérémonie à laquelle assisteront de nombreux invités. Son nom, arrêté d'avance, sera KATOLIKA ; revue cinyanja, publiée en collaboration avec les RR.PP. de Montfort, pour faire connaître et aimer l'Eglise Catholique, par les indigènes du Nyasaland, en général, et en

¹¹¹ A.G.M.Afr. Annexe. Q 41 Rapport du synode du 22 au 24 août 1921

¹¹² Ibid. Q 41 Rapport du synode du 28 mars 1924

¹¹³ Ibid. Q 41 Rapport du synode du 8 novembre 1927

¹¹⁴ Ibid. Q 41 Rapport du Conseil vicarial du 9-10 septembre 1929

¹¹⁵ A.G.M.Afr. *Rapports annuels*, 28, 1932-1933 p 382

particulier par les catholiques qui, cette année, formeront une solide chrétienté approchant de 100.000 âmes.

« Le Père Villy a été, à l'unanimité, désigné Editeur-gérant de cette publication religieuse, dogmatique, apologétique et historique d'où seront exclues les questions de polémique et de politique. Tous les missionnaires du Nyasaland sont instamment priés de coopérer à cette importante [œuvre] en fournissant à l'éditeur des articles, en s'inspirant du programme que voici :

Périodicité : 10 numéros par an, autant que possible ; prix du n° 1d.

Titre : KATOLIKA, avec sous-titre : A Catholic Magazine.

Sur la couverture : Mappemonde surmonté d'une croix rayonnante, éclairant le monde entier.

Plan : 1° Verso de la couverture : table des matières.

Première page : Reproduction du titre, avec image du Sacré-Cœur. Article de fond.

2° Article apologétique ou historique.

3° Histoire édifiante.

4° Nouvelles des missions du Nyasaland et des environs.

5° Nouvelles de Rome et du monde catholique, religieuses et profanes.

6° La vie d'un saint du mois.

7° Un petit article en anglais, sur divers sujets : fables, histoire naturelle – minéraux, végétaux, animaux, culture – langue, proverbes, faits humoristiques, mœurs et coutumes »¹¹⁶.

Deux ans plus tard le *Rapport annuel* annonçait :

« L'imprimerie rend de grands services en nous permettant de ne mettre que des livres catholiques dans toutes nos écoles. Ces livres de classe sont très appréciés des élèves et vu leur prix modique peuvent être achetés facilement, même par ceux dont la bourse crie toujours famine. Cette année sont sortis des presses : une géographie historique du Nyasaland ; deux nouvelles éditions de l'ABC ; deux readers ; deux arithmétiques ; une petite grammaire cinyanja ; un recueil de fables et aussi des livres pour le Petit Séminaire »¹¹⁷.

Sources des textes imprimés

Il n'est pas mon projet ici d'identifier toutes les sources des textes publiés par nos confrères en langues africaines. Il est fort possible qu'ils se soient inspirés pour leurs catéchismes de celui d'Alger – du moins pendant la vie du fondateur. Il serait intéressant de tracer l'origine des *Histoires saintes* qu'ils ont publiées : dérivent-elles d'une source commune ? Les documents que nous avons étudiés donnent quelques indications sur ces questions. Malgré l'absence de sentiment œcuménique à l'époque, nos missionnaires se sont servis à un certain moment de livres protestants. Le P. Moinet écrivait de Massanzé (Congo) le 28-8-1882 « Pour livres de lecture nous avons quelques exemplaires de l'histoire sainte traduite en kisouahili par les Anglais »¹¹⁸. On apprend de la *Chronique trimestrielle* qu'à Kamoga, le 16-5-1884 « le Père Giraud commence à faire aux enfants une classe d'écriture sainte en kiniamouezy ; son petit travail corrigé chaque jour par le Père Supérieur pourra servir plus tard à faire une histoire sainte en kiniamouezy »¹¹⁹.

Quand Mgr Hirth écrivait au gouvernement colonial à Dar-es-Salaam dans son rapport de l'exercice 1891-1892 que « ... Outre les syllabaires et les tableaux de lecture, la mission a fait imprimer une petite bible dans chacun des dialectes principaux en usage en ces missions, c.à.d. en kigwe (kisukuma) en kisindji, en kihaya, en kinaruanda... »¹²⁰, il est probable qu'il pensait à des éditions de l'*Histoire sainte*. Pour le moment, mon explication reste théorique parce que notre petit catalogue ne mentionne aucune *Histoire sainte* en ces langues avant le début du XXI^{ème} siècle.

¹¹⁶ A.G.M.Afr. Annexe Q 41 Circulaire du mois de juin 1933

¹¹⁷ A.G.M.Afr. *Rapports annuels*, 30, 1934-1935 p 352

¹¹⁸ Ibid. Fonds Lavigerie C 19 - 233

¹¹⁹ *Chronique trimestrielle* n° 25, janvier 1885, p 72

¹²⁰ A.G.M.Afr. Dossier 095 070

Pourtant on ne peut pas douter de l'existence de ces traductions, la preuve en étant deux autres lettres de Hirth à Mgr Livinhac. La première, écrite le 5-4-1898, de Kamoga, disait : « ... Par ce courrier j'envoie au P. Procureur de Marseille le manuscrit de l'histoire sainte en kigwé, à l'usage de tout l'Usukuma. (Les Protestants nous ont depuis longtemps prévenus avec leurs évangiles.) Imprimer le texte des catéchismes nous offre beaucoup d'inconvénients dans ce pays au commencement ; les catéchismes au reste sont appris par cœur. Ce travail est la traduction littérale de l'hist. s. kiganda. Par mesure de précaution (car nos autorités d'ici sont très susceptibles et en Allemagne où le livre entrera un jour ou l'autre on le serait peut-être aussi) j'ai demandé de faire imprimer sur une feuille à part le chapitre du protestantisme : Votre Grandeur ne le trouvera pas mauvais. Benziger a encore été signalé comme éditeur »¹²¹. Le livre en question est *Kitabu cha kwanzula Mihayo ya dini*, paru chez Benziger en 1899. Et puis, le 20-9-1900, de Bukumbi, il écrivait : « ... De Marienberg on me demande de faire imprimer une petite histoire sainte ; c'est toujours le même texte qui a déjà été reproduit, dans 2 ou 3 langues du Nyanza. J'envoie le manuscrit à Trèves, afin que nos confrères le fassent imprimer en Allemagne, si Votre Grandeur du moins juge que cela puisse se faire »¹²². Quand il parle de 'l'histoire sainte kiganda', le Vicaire apostolique pense sans doute à celle de 1892, publiée par Benziger en Suisse.

On ne va pas s'étonner en apprenant que les missionnaires préféreraient traduire un texte d'une langue africaine en une autre, plutôt que de reprendre la composition dès le début. Une autre lettre de Mgr Hirth, le 9-4-1901, en fournit encore un exemple :

« Au tout dernier moment, avant de m'embarquer du Bukumbi pour Marienberg, on m'envoie d'Ukerewe le manuscrit d'un livre de prières à faire imprimer. Ce livre je l'ai vu en partie à mon dernier passage à Ukerewe ; nos porteurs partant pour la côte m'offrant une occasion unique de le faire parvenir sûrement, je l'expédie à Votre Grandeur, la priant de la faire imprimer si Elle le juge à propos, et dans les conditions qu'elle voudra bien fixer.

« De Marienberg seulement, je compte écrire à ce sujet au P. Procureur de Marseille.

« C'est le P. Roussez qui est l'auteur du livre ; ci-joint une petite analyse, avec des indications pour celui qui sera chargé de la correction. Votre Grandeur voudra bien faire envoyer ces indications à qui de droit.

« Rien n'est nouveau dans ce livre ; tout est pris du livre de prières kiganda de V. Grandeur ; assez peu du Chuocha Sala de Bagamoyo, très peu du petit livre de Mgr Streicher.

« Ce livre servira, outre Ukerewé qui va compter mille néophytes, à la mission de Kome, de Marienberg, de l'Usui, et même de Bukumbi. 2000 exempl. ne me paraissent pas trop. Je compte demander format & reliure ordinaire, quelques images dans le texte. Pour l'impression s'adresser au meilleur marché, mais de préférence en Allemagne, par ici les Européens y regardent beaucoup... »¹²³.

Un dernier exemple : Mgr Joseph Dupont, Vicaire apostolique du Nyassa (= la Zambie actuelle) avait approuvé un catéchisme en cibemba, dont il écrivait le 28-6-1905 : « . Le texte du catéchisme vient aussi du Tanganika qui l'avait reçu du Nyanza ; c'est donc un monument de [la] Société : c'est une raison suffisante pour le respecter »¹²⁴.

Le catalogue : conclusion

Si je ne me trompe pas, le petit catalogue de 1932 donne la liste – sans compter les réimpressions – de 200 ouvrages en langues de l'Afrique Equatoriale. Du point de vue des chiffres, la plus importante de ces langues est le kiswahili, avec une soixantaine de livres,

¹²¹ Ibid. 095 036

¹²² Ibid. 095 092

¹²³ Ibid. 095 057

¹²⁴ Ibid. 106 185

dont certaines assez volumineux, dans toutes les catégories. Pour les 22 langues représentées, les M.Afr. ont publié une grammaire pour la moitié, un vocabulaire ou dictionnaire pour 7 langues, un catéchisme – parfois plusieurs – pour 15 d’entre elles ; et livres de prières ou de cantiques en 14 langues. Ce n’est qu’en kiswahili que, pour les raisons déjà évoquées, on trouve une quantité notable de livres de spiritualité. Ailleurs, la majorité de nos livres étaient les grammaires et dictionnaires indispensables pour l’apprentissage de la langue, ou les catéchismes et livres de prière, véhicules de la foi que les missionnaires étaient partis communiquer.

Nous avons vu que, très souvent, ces missionnaires apprenaient une langue à travers une autre déjà connue. Savoir l’arabe facilitait l’acquisition du kiswahili, et c’était souvent à travers cette dernière langue qu’ils ont appris plusieurs des langues de l’Afrique Equatoriale. Il est possible d’apprendre à lire et écrire une langue dans un livre – là où les livres existent. Il y avait des grammaires du kiswahili quand ces missionnaires sont partis vers l’Equateur, et ils s’en sont servis. Nous avons aussi vu que ceux qui saisissaient et notaient des mots au cours d’un voyage sur le Congo n’arrivaient pas à distinguer le vocabulaire des différentes langues qu’ils entendaient. Il semble que le P. Maynard n’était pas le seul à se faire nommer en la langue qu’il ciblait les objets illustrés dans son dictionnaire Larousse. L’aide d’un moniteur ou instructeur était indispensable pour construire des phrases, malgré la difficulté parfois de saisir les règles des accords, par exemple. Mgr Livinhac, et d’autres, apprenaient en se faisant dicter des contes par des narrateurs chevronnés.

Le thème de notre congrès est *Crossing Borders*. J’ai essayé de montrer comment les M.Afr. ont appris certaines langues afin d’évangéliser les personnes qui les parlaient. Vu que ce qui est dit risque d’être vite oublié, tandis que *Littera scripta manent*, ils ont fait des livres pour leurs confrères, et pour l’instruction des Africains. Il n’entrait pas dans mon propos d’examiner le transfert culturel en sens invers – mais il convient quand même de signaler que certains missionnaires ont essayé de présenter l’Afrique à l’Europe en étudiant, non seulement, les langues, mais aussi l’histoire, la culture, la sagesse, et les arts. Ce transfert pourrait bien être le sujet d’une autre communication.

Père Ivan Page
Missionnaires d’Afrique
Rome